La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
"Précision même"
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE 2.250 F
MODÈLE B 53 MODERNE 2.550 F
MODÈLE C 53 RONDE LUXE 2.750 F
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
Précision même
MÉTRO : St SÉBASTIEN-FROISSART

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1074
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mercredi 14 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

APPRENEZ A DESSINER VOS LÈVRES
AU PINCEAU RIVAL
DÉMONSTRATION GRATUITE : GALERIES LAFAYETTE PRINTEMPS ET A L'INSTITUT DE BEAUTÉ RIVAL
35, RUE MARBEUF - CHAMPS-ÉLYSÉES

6e DERNIÈRE

13 JAN 1948

Pour répondre à la demande du général Marshall

NOUVEAU BILAN DES BESOINS FRANÇAIS avant 3 semaines

D'importantes délibérations ministérielles jettent les bases de ce travail qui devra être terminé pour la Conférence des 16 en février

IL était près de 2 heures du matin, lorsque s'est séparée, cette nuit, l'importante conférence ministérielle qui avait réuni, quatre heures durant, autour de M. Robert Schuman, la plupart des membres du gouvernement.

Conférence d'une importance capitale, puisqu'elle avait eu pour objet d'étudier toute la série des problèmes économiques posés par le plan Marshall et d'établir, en présence de ce plan, le bilan de nos besoins et de nos possibilités pour une période d'au moins trois ans.

Une nouvelle conférence des Seize étant prévue pour le mois de février à Paris, il est nécessaire que ce bilan exact soit dressé avant cette échéance ; aussi d'autres réunions ministérielles du même ordre seront-elles consacrées dans les jours qui viennent à ce sujet qui, selon le mot d'un ministre, « engage l'avenir économique de la France pour de nombreuses années ».

Il convient de rappeler à ce propos les principaux éléments qui se dégagent des récentes interventions de M. Marshall devant la commission sénatoriale des Affaires étrangères aux Etats-Unis :

1. L'aide américaine devra être prompte et efficace ;
2. Sa date d'entrée en application devra être au plus tard le 1er avril 1948 ;
3. Elle s'élèvera, pour l'ensemble des pays européens intéressés, et pour les quinze premiers mois, à 6.800 millions de dollars ;
4. L'aide — qui ne doit pas être calculée de façon à enfreindre la souveraineté des Etats aidés — ne consistera pas seulement à donner de l'argent aux pays intéressés ;
5. Les pays européens feront connaître périodiquement leurs besoins, en prenant en considération le développement des programmes d'aide mutuelle élaborés par le Comité Européen de Coordination Economique.

Ce dernier point est très important : le plan Marshall, s'il prévoit une aide américaine prévoit aussi que les seize nations intéressées devront s'aider entre elles, parallèlement à l'aide qu'elles recevront des Etats-Unis.

Assistaient à la conférence interministérielle : MM. Robert Schuman, président du Conseil ; Jules Moch (Intérieur) ; René Mayer (Finances et Affaires économiques) ; André Marie (Justice, Affaires étrangères par intérim) ; Daniel Mayer (Travail) ; René Lacoste (Commerce et Industrie) ; Pflimlin (Agriculture) ; René Coty (Reconstruction) ; Abelin, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, et Gaillard, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires économiques.

Un nouveau conseil de cabinet s'est réuni ce matin.

SUITE PAGE 3

L'aide intérimaire est indispensable à la Grande-Bretagne pour maintenir son niveau de vie

Les « 16 » se réuniront de nouveau à Paris en février

C'est aujourd'hui que commencent à Londres les conversations anglo-françaises en vue d'une réunion au mois de février de la Conférence des 16. C'est M. Hervé Alphand qui représente notre pays à ces conversations.

On sait l'intérêt pour les Anglais de cette prochaine réunion des 16. Les débats engagés sur le plan Marshall devant le Congrès des Etats-Unis risquent de durer fort longtemps.

Or, la Grande-Bretagne ne figure pas au rang des nations bénéficiaires de l'aide intérimaire américaine. Et cependant elle aurait bien besoin de celle-ci... Ses ressources en devises s'épuisent. Elle arrive déjà à grand peine à maintenir les importations à leur niveau essentiel pour que les standards de vie de l'Anglais moyen ne se trouvent pas encore abaissés.

Le plan Marshall lui-même n'apportera pas d'amélioration à cet état de choses qu'il suffira à peine à maintenir pendant la période de quatre ans qui, sans lui, se solderait par un déficit monstre de près de sept milliards de dollars dans la balance commerciale de l'Angleterre.

Et le plan Marshall n'entrera en application qu'au mois de juin au plus tôt. D'où les négociations d'aujourd'hui, et la réunion des 16 à Paris en février.

Celle-ci aura également pour but de chercher à établir un réseau plus serré d'échanges commerciaux entre les pays bénéficiaires de l'aide américaine. Washington estime que les travaux déjà entrepris à ce sujet n'ont pas été assez poussés et qu'il convient de les reprendre.

C. V.-L.

Depuis 9 h. 30 Gandhi jeune « à mort »

LA NOUVELLE-DELHI, 13 janvier (A.F.P.-A.P.) — Après avoir mangé quelques dattes, but du jus d'orange et du lait de chèvre, le Mahatma Gandhi déclara : « Ceci est mon dernier repas, à moins que la paix règne à nouveau entre Hindous et Musulmans ».

Ceci se passait ce matin, à 9 h 30, à New-Delhi. Gandhi venait de recevoir ses anciens compagnons de captivité et de jeûne, Kalam Azad et le Sardar Patel, aujourd'hui ministre de l'Union indienne. Puis, Gandhi consigna sa porte.

Ce jeûne est le quinzième de la carrière de Gandhi.

Edward Stirling meurt subitement

Vers 23 h. 15, hier soir, place de la Bourse, M. William Edward Stirling, né le 26 mai 1891, à Birmingham (Angleterre), speaker à la radio, demeurant 117, rue d'Asnières, à Courbevoie, s'est affaissé sur le sol, pris de malaise.

Transporté à l'Hôtel-Dieu, il y est décédé aussitôt après son admission.

Edward Stirling était un grand ami de notre pays. Avant la guerre, il dirigea pendant longtemps une troupe d'acteurs britanniques qui donnait à Paris des spectacles en langue anglaise. Depuis la Libération, il faisait des émissions en anglais et en français, à la Radiodiffusion française. Sa fille, Pamela Stirling, élève de Jouvet au Conservatoire, a joué les « Jours heureux » au théâtre Michel, et dans plusieurs films, dont « Bataillon du ciel ». Elle a été admise au Français.)

...c'est le chauffeur de M. Georges Bidault (Raoul Désert) qui surveille la mer pendant que son patron se livrait, en barque, au plaisir de la pêche sur la Côte d'Azur.

ET CE N'EST PAS TRUMAN...

...mais le facteur américain Albert Sing, qui fait sa tournée à North Tarrytown (N.Y.)

M. René MAYER va se rendre à Londres

On apprend que M. René Mayer a l'intention de se rendre à Londres à la fin de la semaine.

Ce n'est pas Hitler sur une île déserte...

LES NOUVEAUX ENFANTS DU MALHEUR

Une grande enquête d'André LABARTHE

A l'hôtel de la Détresse les anges font dodo dans les tiroirs...

La dépense d'un verre d'alcool ou d'un paquet de gauloises peut marquer la frontière du drame et pèse sur le destin tragique de 500.000 enfants

France-soir poursuit la publication de la grande enquête d'André Labarthe sur l'enfance tragique. Le but de cette enquête est d'indiquer, par les exemples les plus saisissants, un drame que le chaos né de la guerre amplifie chaque jour.

Dans un précédent article, André Labarthe nous a fait assister au contrôle psychique des enfants par des « tests » nouveaux. Il entre aujourd'hui de plain-pied dans la tragédie (1).

UN hôtel à Saint-Denis. L'assistante de police et moi nous nous glissons dans le couloir. Dès que la porte du numéro 7 s'est ouverte, je me suis arrêté. Je ne pouvais pas aller plus loin. Il n'y avait qu'un mètre devant moi. C'était ça tout leur domicile.

La lumière ocre de la lampe à pétrole ne dessinait qu'un rond de misère près du poêle : des bribes d'ameublement, des boîtes rouillées, une caisse fendue où des hardes entassées formaient la matrice d'un corps.

Plus à gauche, une sorte de buffet fantôme tenait en équilibre sur une brique que l'on avait glissée à la place d'un pied. Un tiroir était ouvert. Dans la pénombre qui uniformisait toute cette dèche, on aurait pu croire que le tiroir contenait un gros paquet de chiffons décolorés, ramassés pour la lessive. Mais par moments une plainte sortait du meuble. Je m'approchai pour regarder. Un enfant dormait, un ange au visage maculé de crasse.

J'ai pris la lampe pour l'éclairer. Il paraissait encore plus beau. Je me suis dit : « C'est peut-être Mozart. C'est peut-être du génie sous ce maillot de loques. » La lumière le fit pleurer.

Je ne sais pas ce qu'en pensent ceux qui croient à la pitié, aux dames patronnesses, aux mimiques et aux parades de certaines charités. Mais au moment où je tenais la lampe à pétrole dans la main j'ai eu peur ; un frisson pour dans vingt ans.

Bien sûr, si sa sève est forte, cet enfant passera à travers la tourmente. Mais qui peut le prouver ? Qui donne une assurance pour le gosse du tiroir ?

En portant la lampe aux quatre coins de la pièce, le rond de lumière fit émerger d'abord une boîte, puis deux caisses. A chaque fois je découvrais un enfant. Et à mesure que la taille des gravats augmentait il y avait de moins en moins de chance de trouver Mozart.

Le fichier de la misère

Sans doute ceux-là, comme bien d'autres, entrent dans des statistiques, et leurs misères se traduisent en graphiques dans les bureaux poussiéreux des ministères. Leurs désolations quotidiennes se convertissent en questions, en problèmes du taudis au fichier. On fait des moyennes, des différences, et des différences de moyennes, et on imprime des articles dans des Bulletins de spécialistes que personne ne lit. On fait des bilans énergétiques, des additions de calories fictives pour des repas imaginaires, mais quand on a mis la misère en équations et parlé de « déséquilibre caractériel » et de « déficiences morbides » et de « coefficients somatométriques anormaux » pour enfants de neuf ans ou de douze, il ne reste que le grand bourbier de la débine 1947 dans lequel s'ébauche le monde de demain. Que sera la France de 1960 avec un tel départ ?

Alors, on se débrouille par tous les moyens pour ne pas devenir soi-même un cas dans un dossier. Ainsi, plus de la moitié de la France s'acharne à ne pas périr.

L'hôtel de Saint-Denis est une de ces bâtisses où chaque chambre est une calamité, un de ces taudis où étouffent et moisissent les quelques millions d'hommes en instance qui feront la France.

— Plus j'en vois et plus je pense que les enfants sont victimes des adultes... Montons au 12, maintenant... Ça encore, c'est un cas, m'a dit l'assistante.

Dans l'escalier, à mi-chemin entre chaque étage, une espèce d'entonnoir de vidange d'eaux sales tenait lieu de fenêtre.

Comme nous passions sur le palier du deuxième, une porte s'entr'ouvrit, laissant apparaître un œil sur une tranche de visage. Derrière nous, le loquet claqua.

— Tiens ! C'est l'avant-garde de

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* du 13 janvier.

Un prisonnier modèle

Le monstre fut alors enfermé au pénitencier de Vacz, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale hongroise. Ce fut, dit-on, un prisonnier modèle. Il accomplissait sa peine à la satisfaction de l'administration de l'établissement. Il écrivait ses « Mémoires » et avait pris un brevet pour une invention destinée à prévenir les accidents de chemin de fer qui, selon les avis compétents, était fort ingénieuse.

Matuska se trouvait donc à Vacz lorsque cette ville devint le théâtre d'âpres combats entre les armées russes et allemandes. En décembre 1944, les Russes prirent enfin la ville d'assaut et firent évacuer à l'arrière une partie de la population civile, dont un certain nombre de pensionnaires du pénitencier. Matuska se trouvait parmi eux.

Personne au début ne s'aperçut de sa

SUITE PAGE 3

AU PROCÈS DES « CADILLAC », TOUT LE MONDE A PERDU SON NOM

La comtesse d'Apremont et Ebreulin ne sont plus que Cécile Arrault et Raymond Edelsburg

...et il n'y a plus de Cadillac

RAYMOND EDELSBURG, dit Ebreulin, Cécile Arrault, dite comtesse d'Apremont, avaient été arrêtés pour avoir, d'un coup de baguette magique et douanière, métamorphosé 800 tonnes d'endives en somptueuses voitures américaines « frauduleusement importées », avait-on dit à l'époque de leur arrestation.

C'était le scandale dit « des Cadillac ».

Il se prépare aujourd'hui un second miracle : devant la 11e Chambre correctionnelle où comparaissent Ebreulin, Cécile Arrault et quinze complices, on ne prononcera même pas le nom de « Cadillac ».

Les véhicules, au cours de l'instruction, ont sans doute versé dans un fossé procédurier où ils ont été oubliés.

Edelsburg, Cécile Arrault auront ainsi perdu, et les pseudonymes sous lesquels ils étaient connus autour des Champs-Elysées et les voitures qui étaient leur gagne pain.

Les Cadillac, par une seconde métamorphose, sont devenues de vulgaire « pneus » : on ne reproche plus aujourd'hui aux deux amants que d'avoir introduit en France des lots de pneumatiques.

A votre choix

Le mécanisme de la fraude était simple : Ebreulin et la « comtesse » obtenaient, grâce à des backchichs qui allaient de tricots de laine à des flacons de parfum en passant par des pièces de 20 dollars ou un magnum de champagne — suivant le goût du fonctionnaire corrompu —

Jean LABORDE.

SUITE PAGE 3

Deux pères abusifs, cinq filles violées

MARSEILLE, 13 janvier (dépêche « France-soir »). — Paraissant en état de vagabondage, Yvette Astraoud, 17 ans, fut arrêtée en gare Saint-Charles. Aux policiers, elle raconta qu'elle avait fui, le 2 novembre dernier, le domicile de ses parents, à Châteauroux (Hautes-Alpes), parce que son père, alcoolique, abusait d'elle depuis l'âge de 9 ans.

Après enquête, le père indigne a été arrêté. Il a reconnu également avoir eu des rapports incestueux avec ses deux autres filles, actuellement âgées de 21 et 22 ans, quand elles avaient 8 ans. Il a été écroué.

■

SETE, 13 janvier (de not. cor. part. par tél.). — La gendarmerie de Mèze, petit village du bord de l'étang de Thau, a arrêté Martel, 61 ans, pécheur, marié et père de cinq enfants. Il a avoué avoir eu des relations avec ses deux filles, l'aînée, Marie-Jeanne, pendant trois ans (entre 14 et 17 ans), et la cadette, Jeannette, âgée de 16 ans et demi, enceinte de huit mois environ. Interrogée, cette dernière a avoué que son père avait eu des relations avec elle après le départ de sa sœur.

La Seine : 16 centimètres de baisse

La décrue de la Seine, commencée dimanche dernier, continue et se manifeste aujourd'hui par une baisse de 16 centimètres. La cote enregistrée, ce matin, au point de la Tournelle, étant de 3 m. 44.

MATUSKA le monstre qui faisait dérailler les trains serait dans la Légion

Libéré en 1944 par l'avance russe en Hongrie, il se serait engagé pour échapper à la vengeance des paysans de son village natal

(De notre correspondant particulier)

VIENNE... Janvier.

LE journal autrichien « Salzburger Nachrichten » vient de publier une nouvelle sensationnelle : Sylvestre Matuska, le fameux sadique auteur de plusieurs graves accidents de chemin de fer, se cacherait dans les rangs de la Légion étrangère.

Selon les informations recueillies par ce journal, le monstre, récemment arrivé à Marseille sous l'uniforme de légionnaire, aurait déjà reçu une affectation dans une unité envoyée outre-mer.

C'est il y a douze ans que cet ancien officier du génie de l'armée austro-hongroise passa avec éclat au premier plan de l'actualité criminelle. Commerçant honorablement connu à Vienne, malgré une existence fort pleuse il menait en réalité une double vie. Il s'était spécialisé dans le sabotage des trains, non pour en tirer un quelconque bénéfice, mais pour jouir sadiquement du spectacle sanglant et de l'agonie des victimes. Il venait de perpétrer coup sur coup trois attentats : un en Autriche, un en Allemagne, le troisième en Hongrie, à Biatorbag qui, à lui seul, fit une trentaine de victimes, lorsqu'il fut arrêté à la veille de son départ pour la France où il projetait de réaliser un quatrième attentat qui devait être le « couronnement » de sa carrière.

Il fut extradé en Hongrie et jugé par le tribunal de Budapest. Les experts le reconnurent responsable et il n'aurait certainement pas échappé à la peine capitale sans un curieux conflit de droit international. Il avait été, en effet, arrêté en Autriche, pays dont la législation ne connaissait pas à l'époque la peine de mort, ce qui fit que, par « courtoisie », la justice hongroise renonça finalement à son exécution.

Mme Peron donne un million aux pauvres de Paris

BUENOS-AIRES, 13 janv. (A.P.). — Mme Eva Peron vient d'adresser au président du conseil municipal de Paris, M. Pierre de Gaulle, un télégramme lui annonçant qu'elle offrait un million de francs pour les pauvres de la capitale.

Mme Eva Peron donne également un million de lires pour alléger les souffrances du peuple italien.

M. Verdoux veut faire interdire « Monsieur Verdoux »

Fatigué de s'entendre appeler « Landru », un authentique employé de banque parisien attaque en justice les distributeurs du film de Charlie Chaplin

« JE m'oppose à la projection du film « Monsieur Verdoux », et je demande à la justice de me soutenir ! »

Cette requête sensationnelle, qui éclate comme un coup... de cinéma à la veille de la projection sur nos écrans du dernier film de Charlie Chaplin, n'est ni une plaisanterie, ni un artifice publicitaire. Celui qui le formule s'appelle M. Verdoux. Et tout vient de là.

M. Henri Verdoux, employé au service de la bourse d'une grande banque parisienne, marié, père d'un garçon de 5 ans, vivait heureux quand un collègue le salua, voici quelques mois, d'étrange façon :

— Bonjour, Landru, lui dit-il.

— Pourquoi Landru ?

L'autre lui mit sous les yeux un journal racontant comment Charlie Chaplin, portant à l'écran les aventures du célèbre séducteur criminel, lui avait donné le nom de Henri Verdoux et en avait fait un employé de banque, spécialisé dans les opérations de bourse.

Les malheurs de M. Verdoux commençaient.

Bientôt, la plaisanterie se généralisait et, récemment, une immense affiche, apposée en face de la Bourse, vint mettre le comble à la mesure. Il ne restait plus à M. Henri Verdoux qu'à s'adresser à la justice.

Charlot n'avait pas tout prévu

Nous avons pu joindre quelqu'un de son entourage.

— Il ne s'agit pas du tout, pour Henri Verdoux, de contester la bonne foi de Charlie Chaplin et la signification de son œuvre. Peut-être,

SUITE PAGE 3

FOURRURES - LES PLUS ÉLÉGANTES LES MOINS CHÈRES -
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
CATALOGUE SUR DEMANDE
29, RUE DE CLICHY, PARIS
ANGLE RUE DE MILAN

LE STUDIO DU TAPIS
52 CHAUSSÉE D'ANTIN TRI. 68-19
AFRIQUE ORIENT
TAPIS PRIX FASCINANTS ETONNANTS

ELLE est la des débrouillardes vous pouvez l'être aussi en achetant ELLE cette semaine
* DÉBROUILLARDE DANS LA MODE : JUPE LONGUE AVEC COURTS MÉTRAGES
* DÉBROUILLARDE DANS LA MAISON : ELLE REMPLACE 3 CORPS DE MÉTIER
* DÉBROUILLARDE POUR SA BEAUTÉ
* DÉBROUILLARDE SOUS LA PLUIE
* DÉBROUILLARDE DANS LA CUISINE
* DÉBROUILLARDE AVEC SES ENFANTS

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

AU THEATRE-FRANÇAIS

Reprise d'« Athalie »

ou « comment, en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé? »

Au-delà de l'exécration, un spectacle devient comique et, tel le Paillasse perpétré par Léoncavallo, le spectateur rit de son malheur.

Il revoit, déjà usée par « l'Impromptu » et par « Esther », la sempiternelle colonnade de chocolat meringué, cette fois disposée en arc de triomphe, pour un ratage ; il subit la mise en scène où classicisme et romantisme se livrent un duel à mort, aux dépens de Racine ; il y a la wagnérienne musique de M. Tony Aubin et il y a surtout, hélas, les interprètes.

Tout d'abord, Josabeth rappelle l'anguleuse héroïne des dessins animés, tout en fil de fer, et dont la voix en dents de scie crisse sur le marbre des vers raciniens ; Mathan, Cosaque de la Mort, bardé de cartouchières, a de sonores inflexions de gendarme déclamant un procès-verbal devant un tribunal corrézien ; dans sa tunique de léopard stylisé, Abner évoque un pâtre vu par Rochegrosse. Et les pleurardes demoiselles d'un Saint-Cyr sans promotion, drapées dans des stores poussiéreux et posant, en groupes, devant un invisible photographe pour noces et banquets ! Enfin, malgré son métier, M. Yonnel ne parvient pas à imposer son grimage de pope et son pectoral à publicité lumineuse.

Heureusement, Mme Henriette Barreau sauve l'honneur du Théâtre-Français : maigrè sa coiffure et sa robe de Dalaï-Lama, malgré son entrée dans un fauteuil Louis XIII, le spectateur n'oubliera pas cette reine hagarde et dure, bouleversée et bouleversante, à qui le don du tragique et, mieux encore, le sens de la tragédie permettent de triompher des inégalités de son jeu ; le récit du songe et l'interrogatoire d'Elliacin sont d'éclatantes réussites. Mlles Christiane Carpentier et Jeanne Moreau doivent à leur intelligente conviction d'échapper à ce massacre biblique.

Marcel AUGAGNEUR.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Présenté à la presse

« MONSIEUR VERDOUX » donne la mesure de Charles Chaplin

Quelques cendres de ce que fut Charlot volent, de-ci, de-là, comme des feuilles mortes, à travers le film. Sans doute pour que les fidèles du mime génial ne s'y trompent pas.

Mais il est clair que cette œuvre amère, féroce par séquences, et d'un humour noir qui ne sera pas toujours compris, a permis à un très grand artiste, dont la vie se confond avec celle du cinéma, d'exprimer sa philosophie désenchantée, après trente années d'une gloire qui lui a laissé dans la bouche un relent de fiel.

Jouant la difficulté, bravant à dessein les traditions et l'opinion publique, Charles Chaplin a transposé le sujet le plus ingrat, le plus déplaisant — Landru — pour définir avec le plus de force et le plus d'art possible, par la technique dont il est maître, sa position d'homme libre, devant l'hypocrisie et la cruauté d'une société d'esclaves et de prisonniers. C'est à ce titre que « Monsieur Verdoux », critiquable peut-être en tant qu'histoire, et dont la philosophie est évidemment un peu sommaire et puérile, est un film bouleversant. C'est le message d'un homme supérieur à son destin et qui souffre profondément du malentendu dont est faite sa réussite.

« Monsieur Verdoux » passera bientôt au Gaumont et au Rex, dans une version française due à Marcel Achard. J'en reparlerai à ce moment-là.

André LANG.

LA RADIO

Programme de mardi 18 h...

MUSIQUE. — 19.20 (Int.) Orch. de genre; 19.30 (N) Musique variée; 20.35 (N) Un soir à Lille (reportage musical sur la danse); 21.18 (Int.) Negro spirituals; 21.40 (Lux.) Concert symph.; 22 (P) « Le Rêve », drame lyrique, d'après Zola; 22.30 (N) Concert orch. de Lille; 23.15 (Lux.) Music. de danse; 23.35 (Int.) Cycle de la sonate.

THEATRE. — 19 (P) « Lazare », comédie lyrique; 20.5 (P) La vie de Zola (par Pierre Paraf); 21 (P) « J'accuse » et le procès de Zola, par J. Guignebert; 22.35 (P) « Au bonheur des dames », d'après le roman de Zola.

...à mercredi 18 h.

VARIETES. — 12.50 (P) Télé-Paris; 13.30 (P) La chanson de vos vingt ans; 14.18 (Int.) Jazz et chansons.

« UNE SOIREE EMILE-ZOLA »

A l'occasion du cinquantenaire de « J'accuse », la Chaîne parisienne consacre la soirée de mardi à Emile Zola.

Pierre Paraf, qui a été l'ami d'enfance du fils de l'écrivain et qui a beaucoup connu sa veuve, présentera, à 20.5, une « Vie de Zola » où Marcel André tiendra le rôle d'Emile Zola.

A 21 heures, c'est Jean Guignebert qui évoquera le célèbre réquisitoire de « J'accuse » et l'histoire du « Procès Dreyfus » qui divisa et passionna l'opinion en France et à l'étranger.

Parmi les œuvres de Zola, les réalisateurs ont choisi « Lazare », un drame lyrique peu connu, sur une musique d'A. Bruneau (19 h.) ; « Le Rêve », drame lyrique, musique d'A. Bruneau également (22 h.) ; et « Au bonheur des dames », adapté par Ange Gilles, avec Hélène Perdrière et Paul Bernard.

Enfin, la Tribune de Paris réunira autour de son micro Jacques-Emile Zola, Pierre Paraf, Eugène Fasquelle, Léon Frapié, Suzanne-Alfred Bruneau et Jacques Kayser, qui discuteront de l'œuvre et de la personne du grand écrivain.

L'AMÉRIQUE peut-elle / veut-elle FAIRE LA GUERRE / FAIRE LA PAIX ?

Une grande enquête de notre envoyé spécial Pierre LAZAREFF en collaboration avec notre envoyé spécial permanent Georges-Henry MARTIN

« Les Français sont des types épatants, mais ils sont des jobards »

...Telle est l'opinion des officiels américains qui reviennent de France convaincus que notre pays rejouera un rôle de premier plan, mais effrayés des progrès de la propagande anti-américaine

WASHINGTON,

« ON peut dire ce qu'on veut, les Français sont des types épatants ! » C'est par cette phrase que William Martin Jr, président de l'Export-Import Bank, répondit aux gens qui l'interrogeaient lorsqu'il revint tout récemment de Paris. L'Export-Import Bank est, avec la Banque Mondiale de Reconstruction, un des deux grands organismes semi-officiels qui peuvent ouvrir des crédits à l'Europe.

M. William Martin Jr n'est pas un homme riche. C'est un économiste qui parvint cependant, à l'âge de 29 ans, à être président du Stock Exchange (Bourse) de New-York. Il était parti pour la France avec un certain scepticisme. Il en est revenu avec un grand optimisme.

— Je suis allé voir la construction du barrage de Génissiat. C'est une entreprise fantastique. Ce qui m'a le plus frappé, c'est que la grande majorité des machines qu'on y emploie sont de fabrication européenne. J'ai parlé aux ouvriers sans leur révéler mon identité. J'ai même « cassé la croûte » avec eux. Ils m'ont semblé non seulement être des travailleurs qui aiment leur métier et le connaissent bien, mais encore être des citoyens éclairés qui envisagent avec beaucoup de sagesse la situation de leur pays.

— Ce qu'il faudrait, m'ont-ils dit presque tous, c'est que nous ayons une monnaie saine dans laquelle nous puissions avoir confiance et qu'on arrête cette hausse constante des prix qui nous oblige, pour vivre, à demander des augmentations de salaire.

Ils sont anxieux de savoir si l'Amérique comprend leurs difficultés et les aidera à les surmonter. Mais ils sont également persuadés que le retour à la prospérité ne viendra que lorsqu'ils pourront produire à nouveau eux-mêmes en assez grande quantité, en s'entendant avec les autres pays d'Europe.

Deux incidents significatifs

M. William Martin Jr. raconte aussi deux incidents à son avis très significatifs.

— Le premier, c'est la visite que j'ai reçue d'un petit industriel marseillais qui venait me soumettre des plans pour l'extension de son affaire afin de me demander si l'Export-Import Bank pourrait lui ouvrir un crédit. Son dossier me paraissait bon et je lui promis d'en parler, dès ma rentrée aux Etats-Unis, à mon conseil d'administration.

— Oui, me dit-il, mais il faut aller vite, car s'il y a de nouveaux troubles sociaux, tous mes projets seront par terre.

— Pourquoi sollicitez-vous un crédit, lui ai-je demandé, si vous envisagez une telle éventualité ? Vous ne nous encouragez guère à faire confiance à votre entreprise !

— C'est que, voyez-vous, me répondit-il, nous devons toujours espérer que rien de mauvais ne se passera ici, mais ce ne serait pas honnête d'affirmer que nous en sommes sûrs.

Et M. William Martin Jr. raconte encore :

— Un jour, entre l'hôtel Ritz où j'habitais et la place de l'Opéra, plus de cinquante personnes m'ont proposé de m'acheter des dollars entre 200 et 300 francs (au lieu de 120 francs, cours officiel du change). Le même jour, je voyais le président du Conseil.

— Il s'agit, me précisa-t-il, de trafiquants.

— Je n'en disconviens pas, lui dis-je, mais comme ce sont les plus intéressés, il est certain que vos compatriotes n'ont qu'une confiance limitée dans le franc.

Et M. William Martin Jr. de conclure :

— Quand il aura pris les mesures financières nécessaires, il n'y a pas, dans le monde, un pays dans lequel nous pourrons avoir plus confiance qu'en la France.

Quand un de ses interlocuteurs lui demande :

— Oui, mais le marché noir ?

M. William Martin Jr. réplique :

— Le marché noir ? Mais il existe toujours là où on rationne une marchandise qu'on peut par ailleurs se procurer. Je connais le pays où le marché noir s'est étendu sur une échelle jamais atteinte avant ni depuis. C'était un pays qui, un jour, décida d'interdire l'alcool à sa population. Jamais cette population n'en but tant ! C'était l'Amérique au temps de la prohibition et les trafiquants du marché noir de l'époque s'appelaient des « bootleggers » !

Les succès de la propagande anti-américaine

Beaucoup d'Américains sont venus en France pendant ces six derniers mois : sénateurs et députés en mission d'étude, diplomates et hommes d'affaires. S'ils n'ont pas tous rapporté une opinion aussi enthousiaste que M. William Martin Junior, on peut dire que, dans l'ensemble, ils ont plutôt été agréablement surpris.

On a beaucoup commenté la fameuse boutade de l'un d'entre eux : « L'Angleterre stagne dans l'ordre, la France se relève dans le désordre ». Il ne faut pas lui accorder plus d'importance qu'elle n'en mérite, mais elle est révélatrice d'un certain état d'esprit. Il est absolument évident que les « missi dominici » d'Amérique s'attendaient, en raison des événements politiques, à trouver notre pays dans un état désespéré. Ils ont constaté qu'avec un peu de volonté et une certaine assistance, la France était susceptible de jouer à nouveau en Europe un rôle de premier plan. D'où — en raison de sa situation géographique et de sa vieille tradition démocratique — l'importance prépondérante que les « officiels » d'outre-Atlantique lui confèrent à nouveau.

Mais la plupart de ces importants voyageurs américains que nous avons reçus sont effrayés par ce qu'ils appellent « le succès de la propagande anti-américaine des communistes en France ».

Le sénateur Henry Cabot Lodge Junior, un des membres les plus francophiles de la commission des Affaires étrangères, a raconté, dans un article du grand magazine « Collier's », avec quelle stupeur il avait entendu un célèbre docteur français lui dire :

— Naturellement, vous avez fait beaucoup plus de progrès que nous en médecine ces temps derniers, mais c'est parce que vos savants peuvent faire toutes les expériences qu'ils veulent sur les pauvres gens.

Et sa stupeur fut non moins grande en entendant un député de droite, riche propriétaire terrien, lui affirmer :

— Vous voulez reconstruire l'industrie allemande avant l'industrie française pour vous faire une alliée de l'Allemagne dans votre guerre contre la Russie...

— Mais qui vous dit que nous voulons faire la guerre à la Russie ?

— Vous y êtes obligés pour l'empêcher de vous prendre tout le marché des exportations mondiales.

Le frère du sénateur Henry Cabot Lodge Jr, qui, lui, est député (c'est un ancien acteur qui a longtemps tourné en France, entre autres le principal rôle du film « Michel Strogoff », et qui parle notre langue comme la sienne), a été, de son côté, étonné d'entendre des Français non communistes, qui le prenaient pour un compatriote, lui parler du « Parti américain en France » et lui affirmer :

— Naturellement, nous voulons que l'Amérique nous aide, mais jamais nous n'accepterons, contre cette aide, de lui céder ni nos chemins de fer ni nos ports, comme elle l'a demandé.

La fable de la cession par les Belges du port d'Anvers à l'Amérique pour quatre-vingt-dix-neuf ans, cent fois démentie et toujours renaissante, a beaucoup frappé aussi les touristes officiels américains.

« Projetez la vie américaine ! »

Le fameux tsar de la radio américaine David Sarnoff, qui est un des intimes du président Truman, a, dit-on, remis à celui-ci un rapport sur la France des plus favorables, quant à ses possibilités de relèvement. Mais il se plaignait, lui aussi, du manque de riposte américaine à « la propagande communiste qui exploite un terrain déjà bien préparé par Goebbels et commence à constituer un véritable danger pour les Etats-Unis ».

C'est de ces rapports qu'est née une réaction parlementaire dont on aurait tort de sous-estimer l'importance.

Les Américains sont des gens tellement convaincus que leur mode de vie est de loin le meilleur (et plus ils vont, plus ils en sont persuadés) qu'ils pensent que si cette façon de vivre était connue de tous les peuples, ceux-ci l'exigeraient aussitôt de leurs gouvernements. Ce raisonnement les amène à penser tout naturellement que les gouvernements européens, pour des raisons machiavéliques, cachent sciemment à leurs peuples la vérité sur l'Amérique.

Il m'a été donné de lire certains des textes qui sont radiodiffusés en Russie, des Etats-Unis vers l'U.R.S.S., et qui racontent comment vit un ouvrier de Detroit ou un paysan du Minnesota. Et les personnalités qui ont la charge de cette radio sont très surprises lorsqu'on émet des doutes sur l'efficacité d'une telle propagande.

Une des grandes questions qui sont actuellement débattues à Washington et qui vient de faire l'objet d'importants débats dans les commissions parlementaires, c'est celle des conditions qu'il conviendra d'exiger des pays qui profiteront du plan Marshall pour les obliger à faire connaître à leur peuple l'origine des dons dont ils profiteront et pour « projeter la vie américaine ».

« Nous voulons qu'on sache qui sont les donateurs... »

Prenant la parole à l'Overseas Press Club, qui réunit les principaux journalistes américains qui s'occupent de l'étranger, j'ai souligné la maladresse que constituerait toute contre-partie de ce genre au plan Marshall.

— Vous n'arriverez ainsi qu'à un seul résultat, leur ai-je dit, c'est d'apporter des aliments à la campagne anti-américaine des communistes qui dénonceront ces clauses comme « impérialistes ».

— Mais, me répondit-on de toute part, il faut bien que nous nous défendions !

— Lorsque l'U.N.R.R.A. a distribué des vivres dans les pays de l'Est européen, me dit un grand reporter — vivres qui ont permis à la plupart de ces pays de subsister pendant deux ans — les Russes leur firent croire la plupart du temps — je le sais, j'y étais — que c'étaient eux qui distribuaient ce ravitaillement. En Yougoslavie, ils ont même été jusqu'à imprimer dans les journaux que le mot « U.N.R.R.A. », qui figurait sur les caisses, était le nom de la ville soviétique d'où ces vivres provenaient !

Et un autre me cria :

— Quand les Russes vous ont vendu, une seule fois, du blé payable en dollars, ils ont organisé de grandes réceptions et fêtes autour de l'arrivée de leurs bateaux. Une telle publicité a fait croire à beaucoup de Français que c'étaient les Russes seulement qui vous ravitaillaient, alors qu'ils l'ont fait dans des proportions beaucoup moins grandes que nous.

Projets indésirables

Cet état d'esprit s'est concrétisé récemment dans la loi qui autorise l'aide intérimaire à la France, à l'Italie et à l'Autriche. Un article de cette loi impose aux gouvernements qui acceptent un don (car il s'agit — fait peut-être sans précédent dans l'histoire — comme l'a souligné si bien M. Georges Bidault, d'un don) d'en faire connaître, « par tous les moyens en son pouvoir », l'origine aux bénéficiaires. Cette clause, pour un gouvernement ami comme le gouvernement français, a quelque chose d'irritant et, disons-le, d'un peu vexant.

Hélas ! lorsque le plan Marshall viendra en discussion au Congrès et au Sénat, on en entendra bien d'autres. Les sénateurs Tilley et Smith ont déjà fait connaître des projets qui obligeraient les pays bénéficiaires à donner aux Etats-Unis, notamment par la presse, la radio et le cinéma, « une publicité massive qui serait déterminée à l'avance et confiée à des Américains ».

Naturellement, ces projets individuels sont d'ores et déjà combattus en Amérique même par beaucoup de parlementaires, de journalistes et de diplomates qui connaissent mieux la psychologie européenne. Mais il convient, pour aider ces derniers, de répéter que les meilleurs amis de l'Amérique pensent que « la façon de donner vaut souvent mieux que ce qu'on donne ».

(Copyright by « France-soir » and Pierre LAZAREFF).

(1) Voir « France-soir » datés des 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 13 janvier.

DEMAIN :

M. X..., ingénieur de la guerre froide

MAURICE QUEL BAISER !...

Marlène Dietrich est venue applaudir Maurice Chevalier, qui donne en ce moment son tour de chant dans un grand théâtre de Hollywood. Et, à l'entr'acte, elle est allée dans les coulisses pour embrasser Maurice, qui n'a pas l'air peu satisfait...

LES LIVRES

Angoisse et plénitude

par André DAVID

En 1937, M. André David publiait *La Retraite aux hommes chez les Dominicains*, puis, en 1939, *Mon Père, répondez-moi*. Relatant les étapes de sa conversion au catholicisme sous l'égide d'un grand ordre religieux, celui des Dominicains, la noblesse et la sincérité de ces deux ouvrages les désignaient évidemment aux rigueurs de la censure allemande : dès 1940, ils figurèrent sur la trop fameuse liste Otto qui voulait au pilon les plus précieux témoignages de cette liberté spirituelle proscrite par les nazis.

Devenus introuvables, *La Retraite aux hommes chez les Dominicains* et *Mon Père, répondez-moi* viennent de reparaître, dans leur version intégrale, mais en un seul volume que M. André David a intitulé : *Angoisse et Plénitude* (1) ; bien qu'elles aient été écrites avant le bouleversement mondial, ces pages rayonnent de cette secrète jeunesse dont, seule, l'expression d'une vie intérieure garde le privilège.

Pendant l'occupation, M. André David était aux Etats-Unis où il dirigea la fondation Charles Boyer et établit la version française des célèbres films de M. Frank Capra : *Pourquoi nous combattons* ; mais son exil lui inspira un autre ouvrage : *Amour charnel de la Patrie* qui, tout d'abord édité à New-York, obtint un succès d'autant plus vif qu'il recréait une image à la fois vivante, délicate et précise de la France ; nos compatriotes sauront la reconnaître, malgré leurs dissensions, malgré leurs vicissitudes actuelles, dans ce message d'une nostalgique espérance.

M. A.

(1) Les Grandes Editions françaises.

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU MERCREDI 14 JANVIER 1948

Aujourd'hui la chance ira aux audacieux, tôt levés qui sauront user de leur ingéniosité, de leur savoir-faire en leurs démarches, leurs affaires, leurs réunions ou entrevues d'amour et d'amitié. Rencontres imprévues possibles.

Les enfants nés ce jour

...seront habiles, réalisateurs, remarquablement intelligents, un brin bohèmes en leur jeunesse et dilettantes en leurs affections.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

Année semée de surprises, d'opportunités agréables qui pourront vous permettre de vous mettre en valeur. Vie affective assez fantaisiste et curieuse dans ses rebondissements.

DANY-ROY.

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — N° 18

A PARIS, SOUS LOUIS XVI. — Deux femmes, une princesse et une voleuse, a-t-on prédit au cardinal Louis de Rohan, doivent le conduire au pouvoir.

« La princesse », croit-il, est Marie-Antoinette, dont Rohan se flatte d'être aimée un jour. « La voleuse » doit être Jeanne de Valois, intrigante damnée, épouse de l'équivoque comte de La Motte.

Jeanne a déjà fait croire à Rohan qu'elle est l'intime de la reine. « Je lui porterai vos lettres », déclare-t-elle à Rohan. Afin d'achever de le duper, elle ose imaginer de lui donner de fausses réponses de la reine. Nicolas, son mari, trouve le faussaire, un ravissant chanteur, Rétaux de Villette, dont elle devient aussitôt la maîtresse.

« Tu es trop beau pour sortir ! »

SUR la table du salon, Jeanne trouva trois lettres de Rohan, trois lettres apportées par Nicolas, trois lettres à transmettre à la reine. Elle fit sauter les cachets. Rohan commençait à s'étonner du silence de la reine.

Elle se mit à courir dans la pièce. Une rage de fauve l'emportait.

— Tout va casser, et par ma faute ! criait-elle. Au moment même où j'ai l'instrument dans mes mains. Et tout cela, à cause de ce fainéant, de cet imbécile qui est là, au lit, se gobergeant.

Elle se jeta dans la chambre, cria : « Debout ! debout ! » alla vers le lit, arracha les couvertures, secoua le grand corps de Rétaux.

— Debout, si tu ne veux pas que je te verse un broc d'eau sur le ventre !...

Et, l'attrapant par les cheveux, elle le fit glisser sur le tapis.

— Il y a le feu ? dit Rétaux. Tu es folle ?...

— Folle, oui, d'avoir perdu mon temps. Vas-tu dormir aussi sur le plancher ?

Elle va vers lui, l'empoigne sous les aisselles, le force à se relever. Et comme il tourne dans sa longue chemise en loques — la seule qu'il possède — elle l'envoie d'une bourrade s'asseoir sur le bord du lit, lui lance au visage sa culotte rose, ramasse ses bas, s'assied auprès de lui, les lui enfile, en lui levant les jambes à pleines mains, avec une rudesse amoureuse.

— Tu feras ta toilette plus tard. Elle lui passe son gilet, son habit.

— Au travail !...

— Quel travail ? Tu veux me faire travailler ? Et puis je te défends de me tournebouler comme ça...

— Tu me défends !...

Elle a bondi.

— Rétaux, écoute-moi bien, lui dit-elle. Je n'ai jamais aimé, je n'aimerai jamais un homme autant que toi. Mais j'ai une affaire que je veux réussir. Pour cela, j'ai besoin de toi. Tu feras ce que je te dirai, docilement, aveuglément. Nous courrons ensemble un danger, je ne te le cache pas. Mais si nous réussissons, je te ferai vivre comme un prince. Alors, décide. Dis qui ou non. Voilà ce que j'attends de toi : j'ai besoin que tu écrives des lettres sous ma dictée. Tu as compris ? Que tu imites l'écriture d'une femme. Si nous échouons — et nous pouvons échouer — ce serait pour toi les galères, pour moi le fouet, la marque des voleuses sur l'épaule, la prison. Moi je suis née Valois, je ne suis pas d'un sang qui recule devant le danger. Toi, tu ne me parais guère brave, mais je te plais. Accepteras-tu de courir un danger avec moi ?...

Il sourit, hausse ses charmantes épaules. Il ne croit rien de ce qu'elle dit. On sait bien que les femmes exagèrent. Les galères pour quelques pattes de mouche ? Puisqu'elle veut qu'il copie, il copiera.

— Allons, ma petite Jeanne, calme-toi. Tu as du papier à lettres ? Je ferai ce que tu voudras. Donne-moi un modèle. Tu vas voir comme je réussis bien ! Voilà quinze ans que je m'exerce. Ça ne m'a jamais rien rapporté ; mais ça m'amuse...

Pour le mettre à l'épreuve, elle lui tendit une des lettres de Rohan et, sans même comprendre le sens des mots, Rétaux s'évertua.

— Ce n'est pas mal, dit-elle ; mais il faut faire mieux.

— Paye !

Et il lui tendit les lèvres. Mais elle refusa.

— Sois sérieux, Rétaux, pense bien à ce que je t'ai dit, à ce que tu risques...

Elle dit ces paroles d'un ton si grave qu'il commença à être inquiet.

— Les galères ? Tu ne plaisantes pas ?

De la tête elle fit signe que non.

Rétaux leva ses deux épaules, puis s'inclina, en garçon qui n'avait jamais résisté au destin.

— Je ferai ce que tu voudras. Je te l'ai déjà dit, amour. Je ne pourrais plus toucher une femme qui ait deux seins...

Toute la journée, elle le tint à sa table.

— D'ailleurs, je te défends de sortir, lui disait-elle. Tu es trop beau.

Elle acheva de mettre en morceaux son habit rose.

— Maintenant, si tu veux sortir, tu sortiras nu...

Tous les matins, elle le tirait du lit.

Elle le forçait à se lever, lui jetait une vieille robe de chambre sur le dos, une robe de chambre à elle, trop étroite pour être enfilée, et qu'elle lui entortillait autour du cou, comme un fichu. Elle approchait un encrier, plaçait sous ses yeux cinq ou six modèles, des lettres de femmes, d'écritures diverses.

— Copie-moi ça exactement. Imite les corrections, falsifie. Il faut qu'on puisse s'y tromper. Copie, Rétaux. Tu auras du sucre.

Un jour, elle plaça sur sa table un billet de la reine, qu'elle avait acheté à des valets de Trianon en se servant de Charmonval. Cinq ou six fragments déchirés ramassés dans la corbeille, recollés.

— Mais de qui donc est ce billet ? disait Rétaux.

— Copie.

— Il y a des fautes d'orthographe...

— Copie.

— La signature manque.

— Eh ! Ces poltrons n'ont pas osé me la donner. Ne raisonne pas tant. Copie...

Ce soir-là, elle lui dit :

— C'est très mal. Il faut encore travailler, mon enfant.

Ils furent interrompus par un coup de sonnette.

— Madame, dit Rosalie, un huissier vient de me remettre ceci.

Jeanne ouvrit le papier de l'huissier, le lut, le jeta sur le lit. Puis elle se retourna vers son amant.

— Plaisir, petit Plaisir, travaille, ta copie seule peut nous sauver !

Rosalie était toujours là.

— L'huissier, madame la comtesse, doit revenir ce soir faire la saisie.

— Il ne la fera pas, dit Jeanne d'un air résolu et presque joyeux, l'air d'une femme qui va livrer bataille. Rosalie, passe-moi ma robe rose et mon chapeau. Arrange ma coiffure. Relève cette bouclette au coin du cou. Un peu de rouge... Un peu de poudre !

Elle revint vers son amant.

— Rétaux, Plaisir, suis-je à ton goût ? Puis-je plaire à un homme ?

Il voulait se lever, mais lui appuyant les deux mains sur les épaules, elle le força à rester sur sa chaise.

— Je ne te demande pas de me le prouver. Fais ta page. Dans une heure je serai revenue. Le temps d'aller jusqu'à la rue des Mathurins. Une heure ou une heure et quart tout au plus, Rosalie, tu iras faire tes courses. Quant à toi, Plaisir, je t'enferme à clé. Ne t'avise pas de te recoucher ! Travaille ! A mon retour, nous déjeunerons.

Elle reparut au bout d'une heure, fraîche, vive, une fleur au corsage.

— D'où viens-tu ? dit Rétaux d'un air sombre.

— D'où je viens ? répondit Jeanne en riant. D'où je viens ? Serais-tu jaloux par hasard ? Montre ta page. Un peu moins mal ! Mais nous n'y sommes pas encore. Exerce-toi, chéri. Fais-le pour moi, pour toi. Tu as de l'or dans tes mains.

Et, retournant la belle main, un peu trop grande, du faussaire, elle mit un baiser dans le creux de la paume.

(Copyright 1947 by France-soir and Paul Rival.)

DEMAIN :

Où Jeanne veut chasser son troublant faussaire...

Tirage de *France-soir*, le 12 janvier : 641.820 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, mercredi 20 h. 30, Elvire, Le Lac des Cygnes, Coppelia
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Un mois à la campagne. — (Luxembourg), 20 h. 45, Les Affaires sont les affaires.
AGNES-CAPRI. Relâche pour répétitions.
AMBASSADEURS, 20.50, Route des Indes.
ATHENEE, 21 h., Don Juan.
ATELIER, 21 h., Installation au château.
ANTOINE, 20 h. 45. La Patronne.
BOUFFES-DU-NORD, 21 h., Mariage à rebours.
BOUFFES-PARIS., mer., 21, Couleurs du temps.
COM. WAGRAM, merc., 21, Voyage à Madère.
COM. CH.-ELYSEES, 21, Procès Oscar Wilde.
DAUNOU, 21 h., Trois filles et un garçon.
EDOUARD-VII, proch. Le Diable boiteux.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
GD-GUIGNOL, mer., 20.45, Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, proch. Maître de Santiago.
LA BRUYERE, mer., 21, Colline de la vie.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 20 h 45, L'Ours; Le Procès.
MATHURINS, 20.45, Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 20 h. 45, Le Sexe faible.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Epiphanies.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte
ŒUVRE, mer., 21, Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, mer., 21, Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Temps de vivre.
PORTE-SAINT-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, mer., 21, La Route au tabac.
ST-GEORGES, 20.45, Un Homme comme les autres
SAR.-BERNHARDT, jeudi, 21, Marie-Antoinette.
TH. CHAMPS-ELYSEES, 16 janvier, Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, 21 h., Briser la statue.
THEATRE DE PARIS, 21 h., La Rue des Anges
TH. DE POCHE, 21, Un amour comme le nôtre.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, mer., 20.45, Et vive la liberté (dern.)
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Voyage en calèche.

OPERETTES

ALHAMBRA, merc., 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CHATELET, mer., 20 h. 30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousia.
MOGADOR, 20 h. 45. Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21 h., Marshall... nous voilà!
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 21 h., La Revue du Rire.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et nus.
BOBINO, 15-21 h., Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20 h 30, Revue de Rip
FOL.-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Vagabonds de B. Minevitch.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

ASTOR, Les Amants du Pont-Saint-Jean.
AUBERT-PALACE, Une Nuit à Tabarin.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, La Bête humaine.
CINECRAN, Diamant de cent sous.
EMPIRE, Les Amants du Pont-Saint-Jean.
GAUMONT-THEATRE, Une nuit à Tabarin.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Diamant de cent sous.
LORD-BYRON, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Les Jeux sont faits.
MARIVAUX, Les Jeux sont faits.
MAX-LINDER, La Grande Maguet.
MICHODIERE, Antoine et Antoinette.
MOULIN-ROUGE, La Grande Maguet.
PLAZZA, Antoine et Antoinette.
NORMANDIE, La Grande Maguet.
OLYMPIA, La Grande Maguet.
PORTIQUES, Diamant de cent sous.
ROY-HAUSSMANN (Studio), Cage aux rossignols.
SCALA, Un Flic.
STUDIO-ETOILE, Quadrille.
ST. RASPAIL-216, Dames du bois de Boulogne.
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie.
APOLLO, Loona, la sauvageonne.
ARTISTIC, L'Esprit fait du swing.
AVENUE, Les Raisins de la colère.
BONAPARTE, Toute à toi.
BROADWAY, La Dame de Shanghaï.
CAMEO, Eve éternelle.
CESAR, Quel pétard !
CINE-ETOILE, Le Club des Cigognes.
CINE-OPERA, Heizapoppin
CINEPRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Lady Eve.
CLICHY-PALACE, Le Docteur se marie.
CLUB DES VEDETTES, Les Ecumeurs.
COLISEE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, Fatalité.
ELYSEES-CINEMA, La Dubarry est ma dame.
ERMITAGE, Cape et poignard.
GAITE-CLICHY, L'Aventure.
GAITE-ROCHECHOUART, La Grande Evasion.
MARBEUF, C'est arrivé dans la 5e Avenue.
NAPOLEON, Fatalité.
PAGODE, Le Facteur sonne toujours deux fois.
PANTHEON, Les Grandes Espérances.
LE PARIS, Eve éternelle.
LA ROYALE, La Dame de Shanghaï.
RADIO-CINE-OPERA, Lady Eve.
TRIOMPHE, Le Chevalier du ciel.
STUDIO 28, To be or not to be.
STUDIO-UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.
URSULINES, Les plus belles années de notre vie.

Films anglais doublés

CALIFORNIA, La Dame de Shanghaï.
CINEMONDE-OPERA, La Dame de Shanghaï.
ELDORADO, L'Aventure vient de la mer.
FRANÇAIS, Cape et poignard.
GAUMONT, Dumbo.
LES IMAGES, Cape et poignard.
LYNX, L'Aventure vient de la mer.
REX, Dumbo.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Boomerang
ROY.-HAUSSMANN (Meliès), Raisins de la Colère.
ST-LAZARE-PASQUIER, Anna et le roi de Siam.

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v. f.).

Film russe

NEW-YORK, Etoile de ballet (v. o.).

Film mexicain

PEREIRE, Maria Candelaria (v. f.).

HERMÈS
24, faubourg Saint-Honoré, 24
SOLDES COUTURE
Robes, Manteaux, Tailleurs, Tissus
Aujourd'hui et demain mercredi

ABONNEMENTS
3 mois..... 350 fr.
6 mois..... 650 fr.
12 mois..... 1.250 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement.
C.C. POST. PARIS 583.75

PORTE SAINT-MARTIN
BACH dans "TIRE-AU-FLANC"
DU RIRE ! ENCORE DU RIRE !! TOUJOURS DU RIRE !!!
BOBINO T. l. soirs à 21 h. - Mat. Lundi, Samedi, Jeudi, à 15 h. — Places de 50 à 200 francs maximum —
HIER contre AUJOURD'HUI

COMEDIE DES CH.-ELYSEES
30 représentations exceptionnelles
LE PROCES D'OSCAR WILDE
de MAURICE ROSTAND
avec ROGER GAILLARD
T.L. soirs 21 h. (sf lundi) - Mat. dim. 15 h.
Les Jeudis et sam. mat. 15 h. - Lundis 21 h.
LE CHANDELIER
d'ALFRED DE MUSSET
FRANÇOISE CHRISTOPHE
CHRISTIAN-GERARD
HUBERT NOEL

DEMAIN
FRANÇAIS, 6e DES ITALIENS, ERMITAGE, CHAMPS-ELYSEES, LES IMAGES, PLACE CLICHY
ROBERT TAYLOR
KATHARINE HEPBURN
ROBERT MITCHUM
DAME DE FER
Réalisation de VINCENTE MINNELLI

BERNARD HILDA
Club des Champs-Elys

Le "Congrès du Peuple allemand" proclame que Berlin est la seule capitale de l'Allemagne

La campagne de propagande lancée par la presse et la radio soviétiques va rendre les leaders allemands plus exigeants encore à l'égard des « parrains » anglais et américains

par PERTINAX

A peine quatre jours ont-ils passé depuis que les généraux Clay et Robertson se sont entendus avec les chefs politiques allemands sur la création du « gouvernement de Francfort » et, déjà, les Russes réagissent vigoureusement. Le Comité exécutif du « Congrès du peuple allemand », réuni à Leipzig, a décidé, hier, d'appeler en conférence des délégués de toutes les zones d'occupation. Ces délégués proclameront que Berlin reste capitale de l'Allemagne et que, par conséquent, le gouvernement de Francfort est illégitime.

On dira qu'il n'y a là que manifestation verbale et que le « Congrès du peuple allemand » n'est qu'un pantin soviétique. Sans doute. Mais, à moins que tous les signes ne soient trompeurs, les actes suivront. La « Taeglische Rundschau », le journal publié à Berlin par l'Armée rouge, écrit, sous la signature de l'officier russe Sobinov : « L'attitude anglo-américaine aura inévitablement des conséquences sur le système du contrôle à quatre. Il n'y a pas de place à Berlin pour les partisans de la division de l'Allemagne. » On ne saurait mieux faire prévoir la rupture du lien qui subsiste encore entre les grands Alliés.

La guerre des micros

Peut-être serons-nous fixés dans quarante-huit heures. Jeudi prochain, en effet, le « Comité de coordination », l'un des rouages du contrôle quadripartite, se réunira pour la première fois depuis la faillite des discussions de Londres. Ainsi aurons-nous un avant-goût de ce que fera le maréchal Sokolovsky, cinq jours plus tard, car le Conseil de contrôle — où il siège avec les généraux Clay, Robertson et Koenig — d'abord convoqué pour le 10, ne s'assemblera que le 20.

Tous les instruments de propagande dont dispose l'Union soviétique : presse, radio, etc., donnent à plein contre les hommes politiques et fonctionnaires allemands qui forment l'équipe de Francfort, qui sont ou seront du Conseil économique, du Conseil exécutif, de la Chambre des Etats, de la Haute Cour de justice, etc. Ils sont traités de « Quisling » et Francfort est baptisé « capitale de la trahison ».

A la vérité, les politiciens allemands qui font partie avec les généraux Clay et Robertson font admirablement les affaires de leur pays. Ils ne sont nullement séparatistes, ni même fédéralistes. Ils sont patriotes unitaires. M. Ehard, président de la Bavière, le Dr Karl Spicker, du Conseil exécutif ; M. Kohler, président du Conseil économique ; le Dr Adenauer, chef du parti démocrate-chrétien pour n'en pas citer d'autres, passaient pour fédéralistes. Maintenant, tous se félicitent de la réapparition à Francfort d'une autorité fortement centralisée. Ils savent que c'est le commencement de la convalescence politique et économique de l'Allemagne, que, de semaine en semaine, grandira la complaisance des Anglo-Américains à l'égard de l'Allemagne occidentale.

Chantage

Pas plus tard que samedi, avec la complicité du Comité international qui, à Londres, organise les réunions de socialistes européens, le Parti travailliste anglais a fait un train pour les 21-22 mars, une conférence socialiste dont l'objet sera d'étudier le plan Marshall. Et le Parti socialiste allemand est invité à se faire représenter.

Voici l'Allemagne réhabilitée par la Deuxième Internationale. A la demande des Travaillistes anglais, les socialistes français se sont joints à eux pour patroner cette conférence de mars où le frénétique Schumacher (actuellement en Angleterre) formulera les revendications des vaincus. C'est un résultat. Les injures et dénonciations déversées de l'Est n'auront pour effet que de rendre les leaders allemands plus exigeants encore à l'égard des parrains anglais et américains. Le chantage commencé dans la Ruhr et qui a réussi, on le voit, deviendra plus intense. Quand l'Allemagne aura recouvré sa force économique, le gouvernement de Francfort se joindra au gouvernement de Berlin ou de Leipzig (place sous protection russe) pour encaisser les avantages territoriaux que l'Union soviétique concédera tôt ou tard aux nationalistes allemands. Il n'y a là qu'hypothèse, mais hypothèse redoutable, en dépit des grimaces et des simagrées des uns et des autres. Relisons la lettre inoubliable écrite par Guizot, en 1848, sur la singulière aptitude des Allemands au mensonge collectif.

(Copyright by France-soir and Pertinax.)

Des questions de préséance retardent la naissance de la nouvelle centrale ouvrière

M. Léon Jouhaux arbitre de la situation

L'accord signé le 31 décembre dernier entre Force ouvrière et les syndicats autonomes n'a pas eu, jusqu'ici, un résultat effectif à tous les échelons. Trois représentants du comité de coordination des autonomes siègent bien au groupe central de F.O., et la fusion s'est bien également opérée à la base, mais des difficultés se sont élevées quand il s'est agi de l'unité organique des importantes fédérations des cheminots et des postiers. En effet, des questions de préséance ont été soulevées, notamment par les postiers et on a dû recourir à l'arbitrage de M. Léon Jouhaux, qui doit rendre sa sentence jeudi prochain.

De cette décision dépend tout le problème de l'unité entre F. O. et autonomes. Et ce n'est qu'après la proclamation de celle-ci que les deux organisations jugeront si elles doivent publier un appel commun, lequel, normalement, aurait dû être lancé dès le lendemain de la signature de l'accord.

C'est la raison également qui a retardé la fixation de la date du congrès constitutif de la nouvelle centrale. En attendant, l'Union des cercles d'études syndicalistes où siègent les dirigeants des différents syndicats autonomes s'est franchement prononcée « pour un syndicalisme libre, où le monopole d'une tendance ne pourrait apparaître » et à recommander à ses responsables de prendre contact avec les dirigeants de la C.F.T.C. et de la C.N.T.

Il est à noter que la C.N.T. demande avant toute chose le retour à la Charte d'Amiens et, comme première condition à son entrée à F.O., le retrait de la nouvelle centrale de la Fédération syndicale mondiale.

La création de la grande centrale ouvrière souhaitée par beaucoup et qui doit réunir toutes les tendances se heurte donc à de nombreuses difficultés que le temps doit aplanir.

L'adjoint du Gal Clay : « Les Américains resteront à Berlin »

BERLIN, 13 janvier (A.F.P.). — Le général Hays, adjoint du général Clay, gouverneur militaire américain en Allemagne, a déclaré, au cours d'une interview accordée à l'Agence D.P.D. : « Nous considérons Berlin comme capitale de l'Allemagne et nous resterons ici en vertu des accords quadripartites jusqu'à ce que l'unité de l'Allemagne, avec Berlin comme capitale, soit réalisée. Le secteur américain de Berlin fait partie de notre zone d'occupation. »

Le général Hays a ajouté à ce sujet : « Les décisions de Francfort ne constitueront aucune violation des accords de Potsdam. A Francfort, on n'a pas discuté de questions politiques, mais uniquement de questions économiques. Nous avons invité les Français aussi bien que les Russes à se joindre à la bizone. Aussi la porte est-elle toujours ouverte. »

Le maréchal Sokolovsky se rend à Moscou

LONDRES, 13 janv. (Reuter). — Le maréchal Sokolovsky, commandant militaire de la zone soviétique en Allemagne a quitté Berlin par avion pour Moscou.

De source allemande généralement bien informée, on confirme qu'une déclaration soviétique d'une grande importance serait faite à la réunion du Conseil de contrôle allié, le 20 janvier.

La signora Marinelli se déguise en fantôme pour faire fuir les cambrioleurs

ROME, 13 janvier (de notre envoyé spé. perm. Bernard VALERY). — Une nouvelle méthode de lutte contre les malfaiteurs a été inaugurée avec succès par la signora Marinelli, habitant une villa isolée près de Milan.

L'autre nuit, alors qu'elle était couchée, la signora Marinelli entendit du bruit dans le salon. Elle se leva doucement et aperçut, par le trou de la serrure, deux malfaiteurs en train de dévaliser son argenterie. Comme elle n'était pas armée et seule dans la maison, elle tira un drap de son lit, s'en enveloppa complètement et, ouvrant la porte du salon d'un coup sec, se mit à l'entrée, agitant les bras, poussant des sons inarticulés.

Là-dessus, les deux malfaiteurs — qui s'étaient d'abord arrêtés comme pétrifiés — se sont enfuis à toutes jambes, en laissant tout leur butin.

Du beurre danois, de la volaille, du saucisson pour la France

COPENHAGUE, 13 janvier (A.F.P.). — Un additif à l'accord commercial franco-danois du 17 octobre 1947 vient d'être signé à Copenhague. Le Danemark va nous livrer 450 tonnes de beurre, des chevaux de boucherie, de la volaille, du saucisson et des choux.

RAVITAILLEMENT

MARGARINE. — A partir d'aujourd'hui jusqu'au 8 février, contre GC et GK de janvier : 150 gr. aux J contre GC ; 200 gr. aux A contre GC et GK ; 250 gr. aux M et V contre GC et GK.

BEURRE.

TRAVAILLEURS de FORCE. — T2 : 100 gr. contre 1 et 2 de la feuille de matières grasses ; T3 : 200 gr. contre 1, 2, 3 et 4 ; T4 : 300 gr. contre 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

Dépôt des tickets jusqu'au 31 janvier pour distributions ultérieures.

BEURRE. — A partir d'aujourd'hui, pour les E, J et A : 100 gr. chez le détaillant où a été remis le GB de janvier.

TICKETS SPECIAUX, SUPPLEMENTS. TICKETS « MATIERES GRASSES RESERVES ». — Ces tickets seront honorés pour janvier, sous forme de beurre.

LAIT ENTIER EN POUDRE. — A partir d'aujourd'hui, une boîte de 453 gr. de lait en poudre pour les J contre le DA de janvier, chez leur fournisseur de lait frais.

AU SUJET DES REGIMES No 1. — Les cartes de lait portant mention « régime n° 1, validité 5 jours » doivent être honorées dans les mêmes conditions que les bénéficiaires du régime n° 1 (453 gr. de lait en poudre par carte).

LAIT. — Journée du 12 janvier : 622.000 litres ont été distribués. — Ont été servis : E, dérogations spéciales femmes enceintes ou allaitant, régimes 2 et 4, les J, et 15 % des A et V.

Les Conseils de Philomène

Potage au céleri-rave

Epluchez un céleri-rave pesant environ un kilo. Coupez-le en tranches d'un centimètre d'épaisseur, détaillez-en quelques tranches en petits dés (2 ou 3 cuillerées par personne). Faites cuire ces dés de céleri à l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'ils soient tendres, mais non écrasés, égouttez.

Mettez dans une marmite le reste du céleri et 500 gr. de pommes de terre, couvrez de 2 litres d'eau, faites bouillir, écrasez les légumes en purée, mélangez cette dernière au liquide.

Faites rissoler les dés de céleri à la poêle avec graisse ou margarine. Disposez-les dans chaque assiette de potage-purée.

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

AUJOURD'HUI, RENTRÉE DU PARLEMENT

La réélection de MM. Edouard Herriot et Gaston Monnerville n'est pas douteuse

LE CAS DE M. JACQUES DUCLOS POURRAIT PROVOQUER UNE QUERELLE DE PRESÉANCES AU PALAIS-BOURBON

Le parlement rentre aujourd'hui. Cet après-midi, à 15 heures, les deux doyens d'âge — M. Marcel Cachin (communiste), pour l'Assemblée nationale et M. Gasser (Rassemblement des Gauches) pour le Conseil de la République — prononcent les allocutions d'usage.

Puis les deux assemblées procèdent à la réélection de leurs présidents. Il semble que M. Edouard Herriot sera réélu à une très forte majorité au fauteuil présidentiel du Palais-Bourbon, et M. Gaston Monnerville à celui du Luxembourg.

La désignation des vice-présidents (six à l'Assemblée, trois au Conseil) sera sans doute plus délicate, notamment à l'Assemblée nationale. Ceux-ci, dans l'état actuel du règlement, sont désignés proportionnellement aux effectifs des groupes par la « Conférence des présidents » (président de l'Assemblée, présidents des groupes et des grandes commissions).

La conférence fait afficher les noms des candidats qu'elle propose et, au bout d'une heure, aucun parlementaire n'a fait d'objection, les candidats sont déclarés élus.

Or, cette année, une vive hostilité se manifeste, à l'Assemblée, contre M. Jacques Duclos ; l'autant plus vive que le groupe communiste était le plus nombreux. M. Jacques Duclos était, jusqu'alors « premier vice-président ».

Socialistes, M.R.P., radicaux et U.D.S.R. voteront naturellement en bloc pour le président sortant. La course aux vice-présidences, par contre, est plus ouverte. D'après les contacts qui ont eu lieu dans les coulisses, les présidents de groupe auraient décidé d'écarter de la première vice-présidence M. Jacques Duclos. On lui accorderait la deuxième ou la troisième place.

Quant aux autres candidats au poste de vice-président, ce sont, pour les socialistes, M. Max Lejeune ; pour le M.R.P., Mme Peyrolles et Bouxom ; pour les communistes : MM. Duclos, et vraisemblablement, Mme Madeleine Braun. Enfin, le groupe P.R.L. présenterait M. Bruyneel.

La course est également très ouverte pour les postes de questeurs, où D. Jacques Grésa, représentant le parti communiste, serait écarté par les mêmes présidents de groupes. On lui reproche notamment son attitude durant l'affaire Calas.

Dix jours après l'assassinat des bijoutiers troyens, la police fait son choix entre 4 pistes :

1° Des hommes aux gabardines tachées de sang — 2° L'agresseur d'un caissier — 3° Un courtier marron — 4° Deux « hommes au marteau »

TROYES, 13 janvier (de noter correspondant particulier, par téléphone).

Dix jours se sont écoulés depuis le double assassinat de M. et Mme Trémolières et, malgré les recherches, l'assassin n'a pas été découvert.

Les pistes ne manquent pas cependant, elles sont même très diverses et paraissent semer le trouble entre les différentes polices chargées d'éclaircir le mystère.

Deux individus, Hilpipri et Bouclier, fortement suspectés dans l'assassinat du bijoutier Marchal, commis il y a deux ans dans des conditions à peu près identiques, ont été entendus, sans résultat. L'interrogatoire d'un homme à « l'imperméable taché de sang », et celui d'un certain Graux, que sa maîtresse, détenue comme lui à la maison d'arrêt de Troyes, affirme être l'assassin, n'ont pas fait avancer l'enquête. Tous nient formellement et certains, même, fournissent des alibis inattaquables.

L'homme à l'imperméable accusé par sa maîtresse

L'homme à « l'imperméable » a réussi à faire admettre que les taches de sang provenaient d'une coupure qu'il s'était faite en se battant avec sa maîtresse, Graux, quant à lui, s'est appliqué à démontrer que les propos de son amie relevaient de la plus pure fantaisie. Il a affirmé, d'autre part, solennellement, n'avoir jamais participé à un meurtre à coups de marteau perpétré il y a une quinzaine d'années. Ce qui n'empêche pas sa maîtresse, Lydie Chobot, de maintenir son accusation et les policiers de continuer à le soupçonner.

D'autre part, la police et la gendarmerie recherchaient un repris de justice nommé Berthuin et surnommé « l'homme au marteau », en raison d'antécédents chargés. Cet individu, condamné, en 1938, pour avoir participé à une agression, se trouvait à Troyes le jour du meurtre. Arrivé la veille au matin, il quitta la ville quelques heures seulement après la découverte du crime. Or, il vient de se présenter lui-même à la brigade mobile de Provins.

Un certain personnage devenu Parisien qui aurait dévalisé, il n'y a pas longtemps, le caissier d'un magasin de vaisselle de Troyes, est à son tour soupçonné.

Les enquêteurs cherchent encore du côté d'un certain courtier marron qui aurait pu être en relations avec les victimes.

Enfin, un jeune homme habitant les environs de Troyes est venu apporter à la gendarmerie de Troyes une gabardine tachée de sang. Il a déclaré que ce vêtement avait été subtilisé au sien le soir du crime, dans un cinéma de Lusigny.

NOUVEAU BILAN

SUITE DE LA PAGE 1

ment aux secours qu'elles recevront d'outre-Atlantique.

La prochaine Conférence des 16 devra donc communiquer aux Etats-Unis ce programme d'aide mutuelle, et c'est pour établir ce programme que vont s'ouvrir ces jours-ci des conversations économiques d'Etat à Etat, spécialement en ce qui nous concerne, les conversations économiques de Londres. Nos experts examineront ce que — sous le couvert en quelque sorte du plan Marshall — nous pouvons céder à la Grande-Bretagne, et ce que nous pouvons en recevoir.

On dit, par exemple, que le gouvernement britannique nous céderait 10 % de la viande originaire de la République argentine sur laquelle il avait pris une option.

La conférence interministérielle de cette nuit a donc eu tout à la fois à s'occuper de la prochaine application du plan Marshall, des propositions concrètes « d'aide mutuelle » que nous pourrons formuler, à une date plus rapprochée, lors de la réunion des 16, et enfin de celles que nous allons pouvoir faire, immédiatement, à Londres vis-à-vis de la Grande-Bretagne.

A ces délibérations se relie directement la déclaration faite hier par M. Marshall devant la Chambre des représentants.

Le secrétaire d'Etat a insisté sur les répercussions profondes du programme d'aide à l'Europe sur la politique étrangère des Etats-Unis.

— Le gouvernement des Etats-Unis a-t-il dit, a récemment été l'objet de deux pressions distinctes. D'une part, en faveur de l'augmentation des allocations de céréales et de blé à la France. D'autre part, en faveur de l'augmentation de celles destinées à l'Allemagne.

M. Marshall a affirmé que, pour sa part, il penchait résolument en faveur de la France.

— En raison, a-t-il souligné, des efforts qui sont faits dans ce pays par certains éléments pour renverser le régime parlementaire démocratique et instituer un gouvernement à tendance communiste.

Le secrétaire d'Etat a insisté ensuite longuement sur le fait que rien, dans le programme américain ou dans les accords bilatéraux qui seront signés avec les pays intéressés, « n'affecte la souveraineté psychologique de ces pays » dont le Parti socialiste allemand est invité à se faire représenter.

Voici l'Allemagne réhabilitée par la Deuxième Internationale. A la demande des Travaillistes anglais, les socialistes français se sont joints à eux pour patroner cette conférence de mars où le frénétique Schumacher (actuellement en Angleterre) formulera les revendications des vaincus. C'est un résultat. Les injures et dénonciations déversées de l'Est n'auront pour effet que de rendre les leaders allemands plus exigeants encore à l'égard des parrains anglais et américains. Le chantage commencé dans la Ruhr et qui a réussi, on le voit, deviendra plus intense. Quand l'Allemagne aura recouvré sa force économique, le gouvernement de Francfort se joindra au gouvernement de Berlin ou de Leipzig (place sous protection russe) pour encaisser les avantages territoriaux que l'Union soviétique concédera tôt ou tard aux nationalistes allemands. Il n'y a là qu'hypothèse, mais hypothèse redoutable, en dépit des grimaces et des simagrées des uns et des autres. Relisons la lettre inoubliable écrite par Guizot, en 1848, sur la singulière aptitude des Allemands au mensonge collectif.

(Copyright by France-soir and Pertinax.)

Conférence du « Doryphore » le 19, à La Haye

Des délégués allemands y participeront...

WAGENINGEN (Hollande), 13 janvier (A.F.P.). — Des mesures collectives de lutte contre le doryphore seront discutées au cours d'une conférence internationale qui s'ouvrira, au ministère de l'Agriculture des Pays-Bas, le 19 janvier, à La Haye.

Des délégations de Grande-Bretagne, Belgique, Luxembourg, Italie, France, Eire, bizone d'Allemagne et Danemark participeront à cette conférence sur l'initiative du gouvernement britannique.

Les voleurs aiment rire !

Un livre à tel point recherché qu'on n'hésite pas, une nuit, à briser la glace d'une librairie pour se le procurer : « L'ŒUF ET MOI ».

M. Gérard, libraire, 17 av. de Friedland, vient d'être la victime de cambrioleurs qui lui ont pris dans sa vitrine trois exemplaires de « L'ŒUF ET MOI », ce roman de Betty Macdonald qui, paraît-il, a fait rire toute l'Amérique. Les voleurs doivent aimer l'humour !

(Communiqué.)

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Un agent tire sur un cycliste ...et blesse un chanoine

ALENÇON, 13 janvier (A.F.P.). — En voulant arrêter, rue de la gare, à Laigle, un cycliste qui n'était pas en règle, un gardien de la paix, M. Boursier, a tiré plusieurs coups de revolver. Un projectile a atteint le chanoine Gohier, inspecteur départemental de l'Enseignement libre qui, grièvement atteint, a dû être transporté à l'hôpital.

⊙ ⊙

- UN VIOLENT INCENDIE s'est déclaré dans un magasin de caoutchouc, 5, rue Bonnet. L'immeuble, haut de trois étages, a été considérablement détérioré.
- ROUE DE COUPS par plusieurs individus, à Courbevoie, M. Faivre a été transporté à l'hôpital Corbin.
- POUR TRAFIC DE CHRONOMETRES, le camelot Duval-Monsacré, 62 ans, demeurant 12, rue des Petits-Hôtels, a été arrêté. (France-soir)
- JEAN DE LIMBOURG, interrogé à Amiens, s'appelait en réalité Alexis Jaspart. Il était condamné à mort par le Conseil de guerre de Verviers, en Belgique, pour collaboration et meurtre de patriote. Le gouvernement belge a demandé son extradition. (France-soir)
- UN TRAFIC DE COLIS FAMILIAUX s'était établi à la frontière suisse à la suite d'un arrêté autorisant l'envoi en France de colis de 5 kilos. La douane a saisi un camion chargé de plusieurs milliers de colis. (France-soir)
- VOLES A TOULOUSE, plus de 30.000 tickets d'essence étaient revendus à Angers, où la police a inculpé vingt-trois personnes pour recel et trois ont été arrêtées. (France-soir).
- DANS LA VASE, un cadavre de femme paralysant âgée de 35 à 40 ans est découvert à Lugon (Gironde). La mort semble remonter à vingt jours. Pas de trace de coups ni de fracture. (A.F.P.)
- DEUX MILLIONS ont été votés pour les sinistrés des départements de l'Est par le Conseil général du Nord, à l'unanimité. (A.F.P.)
- CE N'ETAIT PAS UN CRIME : le carrier Donatien Pacaud, trouvé mort dans une pièce d'eau du presbytère du Pélerin (Loire-Inférieure), y est tombé accidentellement, alors qu'il était ivre. (France-soir.)
- DE LA MOSELLE on a retiré le corps d'Antoine Alemann, 54 ans, cheminot, demeurant à Thionville. On suppose qu'il s'est donné la mort. (AFP).
- DANS UN BLOCKHAUS du mur de l'Atlantique, à Sainte-Barbe, près St-Jean-de-Luz, on a découvert un dépôt de grenades et de cartouches récemment constitué. (AFP).
- POUR DETOURNEMENT de tickets d'alimentation, Boiron, secrétaire général de la mairie de Lilliers, près Béthune, a été arrêté. (AFP).
- DEUX MILLIONS de francs de galoches brûlent au Puy. Les causes du sinistre sont inconnues. (A.F.P.).

COUP DOUBLE A TOULOUSE

Deux Arabes assassins sont exécutés

Toulouse, 13 janvier (A.F.P.). — Elyahi Ben Dib et Mesaoud Ben Nour, condamnés à mort pour avoir égorgé un de leurs compatriotes, le 30 mai 1946, ont été guillotinés ce matin à l'aube, dans la cour de la prison Saint-Michel, à Toulouse.

Ce matin, au Conseil de cabinet

Reclassement de la fonction publique

Ce matin s'est réuni, à l'hôtel Matignon, à partir de 9 h. 30, un conseil de cabinet qui, en dehors de certains problèmes économiques dont l'étude avait été amorcée hier soir, a été essentiellement consacré à la situation des fonctionnaires. Les membres du gouvernement étudient le reclassement de la fonction publique et mettent au point l'échelle des « indices » (coefficient dont est affecté le traitement minimum de base, pour calculer le traitement réel de chaque fonctionnaire, selon l'emploi qu'il occupe.

La grille arrêtée le 4 décembre avait, en effet, soulevé de nombreuses discussions, notamment en ce qui concerne le personnel de l'enseignement et des P.T.T. Quelques retouches lui seront donc apportées. Rappelons-en quelques exemples :

36 milliards seulement resteraient disponibles pour la première tranche de reclassement. En effet, 44 milliards environ seraient affectés à la revalorisation générale des traitements et 8 pour la réforme de l'indemnité de résidence et de la majoration pour enfants.

M. Georges Bidault de retour à Paris

Le ministre des Affaires étrangères et Mme Georges Bidault, venant d'Antibes, où ils ont pris quelques jours de repos, sont arrivés ce matin à Paris.

Le général Revers se rendrait à Londres

Le général Revers, chef d'état-major général de l'armée, se rendra à Londres, le 19 janvier, pour participer à des conversations militaires avec ses collègues de l'état-major britannique.

VERDOUX

SUITE DE LA PAGE 1

pourtant, le célèbre comédien aurait-il pu penser à vérifier, avant d'utiliser ce nom, s'il existait vraiment une personne, à Paris, qui le portât. Ce patronyme, d'ailleurs, n'est pas fréquent. On ne le relève pas une seule fois sur l'Annuaire du téléphone.

« De plus, la similitude du prénom et du milieu social constituent une suite fâcheuse de coïncidences. Dans ces conditions, la justice ne peut pas ne pas accéder à sa requête. Il y a, d'ailleurs, des précédents aussi bien pour les œuvres littéraires que pour les œuvres cinématographiques, et la jurisprudence est formelle.

« M. Verdoux — le vrai — demande donc que le film ne soit pas projeté, ou que des modifications y soient apportées. Le tribunal des référés prendra acte cet après-midi même de la situation. Me André Klotz représentant M. Verdoux.

« Si les adversaires — en l'occurrence la Société de distribution de films « Les Artistes associés » — passaient outre à sa requête, M. Verdoux poursuivrait son action en justice en vue d'obtenir réparation du préjudice causé.

« Ce préjudice, encore une fois, est réel. Il n'est pas drôle d'être appelé Landru, même si Charlot a fait de Landru un personnage beaucoup moins antipathique que l'original, et la réaction de M. Henri Verdoux n'est autre que celle d'un honnête homme engagé malgré lui dans une désagréable aventure et désireux de sauvegarder sa dignité, son honorabilité, sa situation professionnelle et sociale. »

Du côté des « Artistes Associés », on fait preuve d'une discrétion absolue.

On sait que Charlie Chaplin a envisagé de venir lui-même en Europe et à Paris dans quelque temps. Il ne serait donc pas impossible que les deux « M. Verdoux » se trouvent un jour face à face.

Une scène digne de Charlot !

LES CADILLAC

SUITE DE LA PAGE 1

des engagements de change qui leur permettaient de disposer de devises aux Etats-Unis.

Ils disaient : « Nous avons des parfums à exporter, ou bien des produits pour ongles (la comtesse était propriétaire d'un salon de beauté « Le Club de la Beauté, à Monte-Carlo, dont elle n'avait d'ailleurs jamais payé le prix entier), ou bien des fruits confits, ou des boîtes de foie gras, ou 800 tonnes d'endives... Il nous faut là-bas des crédits pour faire de la publicité. Faites-nous des avances sur les devises que nous vous procurerons par ces marchés... »

Et l'Office des changes marchait avec le coup de pouce des « cadeaux ».

Hélas, les Américains ne voyaient jamais arriver ni les endives, ni le foie gras...

En revanche traversaient l'Atlantique en direction de la France des bas nylon (on en retrouva 700 paires chez la « comtesse ») et des pneumatiques. Les marchandises ainsi importées prenaient la route du marché noir. Achetées au cours légal du dollar en Amérique, elles permettaient de substantiels bénéfices.

Du point de vue commercial, c'était une opération fort intelligente.

Du point de vue douanier, c'était une exportation frauduleuse de capitaux.

A l'instruction, Ebreuilh et la comtesse dirent d'abord que les produits de beauté n'existaient pas plus que les endives. Ils déclarèrent ensuite que l'on ne leur avait pas laissé le temps d'achever leurs marchés.

Et Aron — l'agent d'Ebreuilh en Amérique — montra triomphalement des journaux américains où une publicité pour des foies gras avait été effectivement insérée.

Le grand spectacle : un vaudeville !

Quant aux Cadillac fantômes, il y a maintenant une thèse officielle. On sait que l'on avait retrouvé une liste de frais — fort bien placés d'ailleurs — avec les numéros de leurs voitures, lors d'une perquisition aux bureaux parisiens d'Aron. C'était, avait-on dit à l'époque, les bénéficiaires du « scandale ».

« Confusion de la police, qui voulait du « grand spectacle » dit-on aujourd'hui ; la liste est celle des gens qui devaient acheter les pneus... Pneus qui passaient, croyait-on, grâce à une tolérance douanière. Mais les numéros d'immatriculation RK ou RL montrent bien que les voitures avaient été achetées « il y a longtemps ».

C'est donc un scandale qui a perdu son nom que plaideront aujourd'hui Mes Noël Felici, Henry Torrès, Raymond Hubert, Albert Kiotz, etc. Quant à Ebreuilh et la comtesse, l'air de la Santé leur a été moins favorable que celui des Champs-Elysées : Ebreuilh a maintenant un pneumothorax double. Quant à la comtesse, qui avait à la Préfecture de solides amitiés, on lui reprochera également d'avoir obtenu un passeport sous un faux nom.

LES ENFANTS DU MALHEUR

SUITE DE LA PAGE 1

l'Assistance publique qui passe, a-t-on dû se dire derrière la cloison. Fais « gaffe » à tes gosses... »

Il y a quelque temps, je demandais à un petit ce qu'il pensait des assistantes sociales. Il m'a répondu :

— C'est des bonnes femmes qui apprennent à moudre le café mais qui n'en apportent jamais...

Au 12, il fallut frapper longtemps. La porte, bloquée par une table, ne s'ouvrit qu'à moitié. Près d'une lampe à carbure, deux enfants nus nous regardèrent. Ils se mirent à crier. La mère nous reçut sans sourire. Il était 7 heures du soir. Il n'y avait rien pour dîner, sauf un biberon d'eau sucrée.

« Il m'a promis 1.500 francs... »

L'assistante prit l'aîné sur ses genoux. Daniel a sept ans.

— N'aie pas peur. Je ne vais pas te piquer.

Puis se tournant vers la mère, elle ajouta :

— Vous avez changé de chambre ?

— Mon ami est parti.

— Et alors ?

— Il s'est mis avec la dame du 4. Il m'a dit : « Si tu permets que je me mette avec elle tu prendras sa chambre au 12 qui est mieux, vu qu'il y a plus de lumière. Alors on a fait l'échange.

Dans l'hôtel de Saint-Denis on trouve l'amant d'un mois contre une chambre à la semaine.

— De quoi vivez-vous maintenant avec les deux enfants ?

— Il m'a promis de me donner quelque chose pour ce mois-ci.

— Combien ?

— Dans les 1.500 francs...

— Vous le croyez ?

La pièce était en désordre. Des chiffons, une bouteille cassée...

— On m'a dit qu'on vous voyait souvent en joyeuse compagnie, dit l'assistante... Que deviennent les petits pendant ce temps-là ?

Silence.

— Vous en avez déjà un au préventorium. Si vous continuez, les deux autres le rejoindront. Je vous donne huit jours pour placer ces deux-là en nourrice...

— C'est 4.500 francs par mois et par enfant !

— Il faudra travailler.

La femme resta muette...

Alors l'assistante m'a dit en quittant le 12 :

— Ici c'est sans espoir... Pas de sens de la responsabilité. Alors j'aime mieux courir la chance d'un placement dans une œuvre.

Mais au 20 ça allait mieux. La promesse de laisser les gosses à la mère l'avait entièrement changée. « Mes gosses, c'est mes seuls amis... j'ai pas d'autre affection. »

Au 17, c'était le mari qui tapait dessus. Au 15, un buveur sans volonté qui ne donne pas sa paye. Au 4, un effort de redressement depuis que le mari travaillait à la Franco-Belge. La situation variait de porte à porte et de jour en jour.

La frontière du drame

Il y avait quarante gosses dans l'hôtel. Leurs vies se décidaient sur des riens... Tous ces riens se situent dans la « zone des salaires critique » où la moindre pesée sur la balance du budget — deux apéritifs de trop par semaine, trois paquets de cigarettes — provoque l'écroulement. Là, le cocktail superflu d'une belle dame dans un salon lui donne quelques secondes de surexcitation... Ici, la même dose l'alcoolisée la débâcle. Ici, une augmentation d'un franc sur la botte de navets prend l'allure d'un cyclone qui balaie tout — et la mère et les gosses... Avant guerre ces cas tragiques pouvaient être endigués, ils étaient, malgré tout, des cas limite. Aujourd'hui, le secteur des salaires critiques s'est étendu à des millions de Français.

On pourrait dire : « Il y a 500 000 cas dramatiques » si l'on fixe à 8 000 francs le « salaire critique ». On pourrait aussi bien dire : il y en a deux millions si l'on se base sur 10 000 francs. Tout dépend d'une définition arbitraire de la zone dangereuse. Mais ce que l'on peut dire, c'est qu'il y en a 500 000 au moins.

Or, le caractère d'un adulte est formé par son entourage. La période d'incubation de la délinquance commence dans les taudis comme la tuberculose. Il n'y a sans doute pas de criminel-né. Mais les taudis, les foyers détruits, le manque de discipline, les mauvais copains, les promiscuités dangereuses équivalent aux ravages d'une guerre permanente. La France est marquée aujourd'hui par un coefficient épouvantable de « foyers détruits ». Ce coefficient demeure fixe depuis quatre ans. La crise du logement et la lutte éperdue où se suivent à contre-temps les salaires et les prix aboutissent à créer des problèmes de masse là où il n'y avait que des cas individuels.

Copyright by France-soir and André Labarthe.)

Prochain article :

Une usine dans la main d'un enfant

LES HOMMES FORTS...

...jusqu'à la taille 62 incluse, trouveront chez VALENTIN, le Roi des Caoutchoucs, la véritable canadienne, ample, confortable et chaude, dans laquelle ils conserveront leur élégance. 6, avenue de Clichy (mo Place Clichy) - 5, bd Bonne-Nouvelle (Pte St-Denis) - 158, rue Lafayette (près Gare du Nord).

(Communiqué.)

BAGUES DE FIANÇAILLES
Quelles que soient vos possibilités, vous pouvez offrir une très belle bague, choisie chez le spécialiste
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX
23, bd des ITALIENS, PERLES, ARGENTERIE, etc. (Maison sérieuse).

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, boulevard ITALIENS. BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc. Société Hor. Suisse

MICHEL
PAIE PLUS CHER
BRILLANTS TOUS BIJOUX, ARGENTERIE, etc.
6, PLACE MADELEINE, 6
Ne pas confondre : Pas en bout. (2e ét.)

LES EXECUTIONS DU MAQUIS VALMY

« N'INSCRIVEZ PAS COLLOT SUR LE REGISTRE D'ÉCROU... »

demandait Coutton en amenant à la prison celui dont il est soupçonné d'être le meurtrier

(De notre envoyé spécial Marc LAMBERT)

Le 23 août 1944, dans les bois d'Ivry-en-Montagne, un jeune maquisard, Richard Foiche, le fils du propriétaire de l'hôtel de la Poste, à Beaune, était exécuté par ses camarades pour « indiscipline ».

L'exécution avait été ordonnée par un droguiste de Châlon-sur-Saône, Collot, alias capitaine Simon. Or, le 11 septembre 1944, trois jours après la libération de Beaune, Collot était à son tour exécuté. La brigade mobile de Dijon vient d'arrêter l'homme qui semble avoir été à la base de cette deuxième exécution, un dentiste de Beaune, Gaston Coutton.

BEAUNE, 13 janvier (par téléphone).

Tout à l'heure, comme j'écrivais dans la salle à manger de l'hôtel, le téléphone se mit à sonner. Je courus vers la cabine. J'y restai trois ou quatre minutes. Quand j'en sortis, une surprise m'attendait : mon carnet de notes, que j'avais laissé sur une table, avait disparu.

Il y avait là huit Beaunois, avec lesquels j'avais bavardé dans la journée. Lequel des huit était-ce ?

Je n'ai pas retrouvé mes notes mais cette petite mésaventure traduit bien l'état d'esprit qui règne dans la région.

L'arrestation de Coutton a ranimé toutes les passions qu'avait déjà éveillées la première enquête faite sur le maquis Valmy.

On ne peut pas dire qu'il y ait deux clans. Chacun accuse, mais aussi a quelque chose à se reprocher et craint pour lui-même.

Vous interrogez un premier témoin :

— Coutton, dit-il, mais c'était un collaborateur ! Il est devenu résistant le soir de la libération.

Vous interrogez un second témoin :

— Non, dit-il, Coutton était un résistant. Il a même bien travaillé.

Quant à Mme Coutton, qui est dentiste comme son mari, elle refuse de prendre position.

— Je ne sais absolument rien, se contente-t-elle de dire.

Mais la vérité est sans doute dans la solution moyenne. Coutton, de 1940 à 1944, fut un Beaunois moyen.

Hier, l'enquête a fait de nouveaux progrès.

On sait que c'est à la prison de Beaune que Collot, le deuxième exécuté, passa sa dernière nuit.

Or, le surveillant-chef de la ma

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

LES MALHEURS D'ARSENAL peuvent faire le bonheur du Racing

Arsenal, leader du championnat d'Angleterre, s'est fait éliminer sur son terrain par Bradford. C'était le 3e tour ! Les joueurs d'Arsenal ont félicité chaudement leurs vainqueurs. Les dirigeants, eux, n'ont pas demandé la suppression du tirage au sort au 3e tour.

Une bombe a éclaté dans le monde du football anglais : les deux premiers classés en championnat, Arsenal et Burnley, ont été éliminés de la Coupe d'Angleterre par des équipes de seconde et de troisième division !...

— Et le Racing de se souvenir aussitôt qu'Arsenal avait promis une revanche au club parisien s'il lui était possible de trouver une date libre.

— Le projet tient toujours, nous a dit Marcel Galey, directeur sportif du Racing. Mais encore faudrait-il que nous nous rendions libres à notre tour.

» Les voies empruntées par l'équipe anglaise pour arriver à ce résultat sont évidemment des plus directes ; mais, malgré tout le plaisir que nous aurions à nous rendre en Angleterre, nous préférons ne pas les utiliser.

» Il est vrai que si nous sommes « sortis » de la Coupe avant la finale, on ne nous aura pas demandé notre avis. Dans ce cas, une nouvelle rencontre avec Arsenal serait certes une très agréable consolation.

» Je n'ai pas été le moins surpris en apprenant l'élimination d'Arsenal par Bradford. A la réflexion, je pense que le leader du championnat n'a pas voulu courir deux lièvres à la fois.

» Chaque semaine il doit subir de véritables assauts d'équipes qui pratiquent un football encore plus viril que le nôtre et il est possible qu'Arsenal estime sa tâche suffisamment pénible sans avoir encore à se lancer dans l'aventure de la « Cup ».

» L'élimination de son suivant immédiat, Burnley, renforce encore mon opinion.

De notre côté, nous sommes décidés à mener de front Coupe et championnat.

» Et, pour l'instant, je confesse que la rencontre que nous allons disputer jeudi à Marseille me donne plus de soucis qu'une revanche avec Arsenal !... »

Dany REBELLO.

⁂

◆ **BIBEL ESPÈRE** faire sa rentrée jeudi au centre de l'attaque de l'O.M. contre le Racing, à Marseille.

◆ **LE TIRAGE AU SORT** des 1/16e de finale de la Coupe de France aura lieu jeudi soir, 20 heures 30, Salle de la Photographie, rue de Clichy.

L'UNE DES RAISONS DU SUCCÈS DE COLOMBES

Le Championnat n'a pas encore épuisé les joueurs du XV de France

On reste encore plein d'admiration devant l'exploit accompli par l'équipe de France de rugby et le souvenir de la première mi-temps du match de Colombes n'est pas près de s'estomper. Rarement nos joueurs ont fait preuve d'une telle autorité devant des adversaires de la classe des Wallabies. Ceux-ci ont avoué qu'ils ne s'attendaient pas à être malmenés de la sorte.

A quoi attribuer la tenue de notre quinze national ? D'abord, au fait que notre ligne de trois-quarts ne s'est pas contentée de regarder jouer les avants comme ce fut le cas le 1er janvier. Dizabo et, à un degré moindre, Bordenave, ont donné aux attaques ce mordant qui leur faisait défaut jusqu'ici.

Il y a aussi une autre raison qui peut expliquer le succès : la première phase du championnat, qui est en quelque sorte une mesure pour rien, puisque les équipes n'ont pas été guettées par l'élimination, n'a pas encore exigé de trop pénibles efforts, de la part des joueurs. Ceux-ci devaient se présenter devant les Ecossais en aussi bonne forme que devant les Australiens. Mais on ne saurait affirmer qu'il en sera ainsi le 21 février, à Cardiff, et surtout le 29 mars, à Colombes, où ils rencontreront l'Angleterre. Dès le 1er février, ils auront, en effet, entamé la phase décisive du championnat, celle pour laquelle ils auront à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Les forces de l'équipe de France risquent donc de se trouver amoindries lorsqu'elle aura à disputer deux matches décisifs du Tournoi des Cinq Nations.

Exposer de telles craintes, c'est montrer que le championnat et les confrontations internationales ne sont guère conciliables.

Pierre GROSMOLARD.

« Je laisse sa chance à Bordenave et j'attends Bergougnan »
déclare Jauréguy

Contre l'Ecosse, les sélectionneurs de rugby ont gardé les mêmes joueurs qui ont si brillamment battu les Wallabies.

— Mais vous savez, estime Jauréguy, ce n'est pas à cause du principe « On conserve une équipe qui gagne », c'est parce que, sur leur partie de dimanche, chaque titulaire mérite sa place. Il n'y avait en somme que trois points litigieux :

■ Le demi de mêlée, en raison du cas Bergougnan. La F.F.R. attend la réponse des Britanniques à sa lettre pour savoir si le Toulousain est « blanchi ». Mais Dufau n'a pas démérité.

■ Le demi d'ouverture, où Bordenave a fait des fautes. Mais je lui laisse encore sa chance : il l'a méritée par ses qualités offensives.

■ Le trois-quart centre à côté de Dizabo Tout dépendra de la forme physique de Junquas.

Quant aux autres, ils sont indiscutables.

Aussi, contre l'Ecosse, je 24, à Murrayfield, les Français aligneront :

Alvarez ; Pomathios, Dizabo, Junquas (ou Terreau), Lacaussade ; (ou) Bordenave ; Mas, Dufau ; Fiat, Matheu, Basquet, Soro, Moga, Caron, Martin, Buzy.

R. C.

Nat FLEISCHER, critique américain :

GRAZIANO, Ray ROBINSON mettraient CERDAN k. o...

Dans son dernier numéro du « Ring », M. Nat Fleischer — reconnu à l'unanimité premier critique pugilistique américain — porte un sévère jugement sur notre champion Marcel Cerdan qu'il classe cependant troisième mondial (champion : Graziano ; premier : Tony Zale ; deuxième : Bert Lyteu).

— Marcel Cerdan, pense-t-il, est mal conseillé. Pour son troisième séjour on lui avait proposé Jake la Motta, Ray Robinson. Il a refusé trouvant qu'il y avait probablement trop de risques. Et il a préféré partir au Canada mettre k.o. un boxeur qui ne figure pas parmi les vingt premiers poids moyens américains.

» Puis ses « directeurs de conscience » écartèrent une nouvelle fois les offres de combattre La Motta, Robinson, au Garden. Décidément Cerdan s'obstine à éloigner de sa route nos grands champions, à l'exception de Graziano qu'il veut combattre pour le titre uniquement.

» Et la colonie Cerdan se rendit à Chicago où Marcel devait matcher Anton Raadik. Une tâche aisée pour l'Européen, semblait-il. A la stupéfaction générale, Cerdan allait trois fois au tapis en fin de combat, enlevant péniblement la victoire.

» ...Une chose est certaine, la réputation de Marcel Cerdan est tombée. On ne le juge plus invulnérable. D'après ce que Raadik lui a fait, je pense que Cerdan serait mis K.O. par Graziano et Robinson. Par La Motta aussi, peut-être. »

Prochain adversaire : Pete Mead

Et le critique américain poursuit :

— Maintenant, les managers de Cerdan seront moins difficiles. Cependant la leçon ne paraît pas avoir portée. On m'annonce que le prochain adversaire du champion d'Europe serait Pete Mead. Qui est Pete Mead ? Un inconnu.

Pour terminer, Nat Fleischer pose la question suivante :

— Il s'agirait de savoir si Cerdan est venu aux States pour gagner des dollars ou pour faire une carrière ? Il est un des meilleurs poids moyens que j'ai vu. Mais il s'est engagé sur un chemin qui ne le mènera nulle part.

Ceci est l'opinion de M. Nat Fleischer. Elle nous paraît bien catégorique. Nous lui en laissons toute la responsabilité.

Jacques CHAPUS.

Ce soir, au Central

L'Italien Sylvano Locatelli rencontrera le Corse Orsini, Astoin sera opposé à Georges Jais. En lever de rideau, Hombouk - Legavre et trois matches d'amateurs.

EN RENDANT PUBLIQUES SES PERFORMANCES

Jean Vernier s'est trahi lui-même

Jean Vernier, battu glorieux du cross de Chartres, affirme qu'il ne s'était pas préparé spécialement pour cette course et que l'idée de battre Pujazon ne lui était pas même venue. Mais cette affirmation ne recueille pas un bien grand crédit.

On pense généralement que quelque soit la « classe » d'un coureur — et celle de Vernier est grande — elle ne peut se traduire aussi brillamment si elle n'a pas été affûtée avec amour.

Pujazon, qui a des oreilles pour entendre, des yeux pour voir, une intelligence vive et du bon sens à revendre n'était pas dupe le moins du monde. Avant la course il disait à son entraîneur Maigrot :

— A Alger, Vernier a couru 8'37" aux 3.000 mètres avec un passage en 5'27" aux 2.000 mètres. Cela dénote une forme parfaite au service d'une belle classe. Son « directeur de conscience » assure qu'il ne courra aujourd'hui que sur cinq kilomètres avec, tout au plus, l'intention de parfaire sa forme. Je ne suis tout de même pas bête au point de tomber dans le panneau. Vous verrez que le lascar essaiera de me jouer un tour à sa façon. Malheureusement pour lui les temps qu'il a réussis à Alger m'ont ouvert les yeux.

Le même Pujazon, après l'arrivée, au même Maigrot :

— Que vous avais-je dit ?

Et d'ajouter :

Jean Vernier a terminé à Chartres sa saison de cross. Dommage en vérité ! Mais la rivalité entre les deux grands champions reprendra cet été sur piste. Pujazon, l'imbattable crossman, retrouvera sur 5.000 mètres son challenger malheureux.

Robert MARCHAND.

Olek vainqueur

Sourds échos d'un k.o. éclair

Les « lourds » font recette. Hélas ! Il suffit de la dextre pour les compter sur les doigts.

★ ★

Bien avant l'heure du « grand combat » on dut fermer les grilles de la salle Wagram : archi-bourrée comme jadis, lors des fameuses compétitions de poids lourds. Est-ce le régime qui a fait disparaître les gros hommes ?

★ ★

Pour éviter toute confusion, René Schermann pria Berretrot d'annoncer au public que le titre de championnat de France des poids lourds se disputant entre deux compétiteurs, il n'y aurait pas de match nul... en aucun cas... Et chacun se le répéta...

★ ★

Il n'y eut point de cas ! Cinquante secondes après le premier coup de gong, le combat, prévu en quinze reprises (45 minutes de combat + quinze fois une minute de repos, soit une heure sur le plateau) était terminé ! Cinquante secondes, temps du k.o. compris (dix secondes... fatidiques bien entendu).

★ ★

Pierre Gandon, qui en a vu cependant de toutes les couleurs au cours de sa carrière de boxeur et de manager était, après ce dramatique k.o., très impressionné. Il a déjà envisagé la fin de la carrière du brave poids lourd Martin. Un très long repos en tout cas.

★ ★

Olek, nouveau détenteur du titre français des lourds, peut tirer, de son officielle situation, divers profits. Nous lui souhaitons de retrouver son moral d'antan, cette bienheureuse disposition d'esprit qui décuple les possibilités.

Georges SCHIRA.

Olek, vedette parisienne

Stephan Olek, accompagné de ses managers Soya et Naessens, est venu nous rendre visite à France-soir.

— Vous connaissez, nous a dit Soya, toute la confiance que j'ai en Olek. Je veux la faire partager par tout le public parisien.

Le nouveau champion de France poids lourd fournit à Wagram dans peu de temps. Mais nous apprenons de Londres que le poids lourd Ralph — adversaire d'Olek le 31 à Johannesburg — se serait décidé à rentrer en Europe immédiatement. Il se pourrait donc qu'Olek ratte cette affaire d'Afrique du Sud.

Le Tour à Toulouse : le Colonel a dit « oui »

TOULOUSE, 13 janvier. — Le Tour de France fera étape à Toulouse le 8 juillet. Le colonel Beaupuis a rencontré hier, à Toulouse, M. Besson, président du Stade Toulousain. L'accord s'est fait entre eux : le Tour de France s'arrêtera le 8 juillet à Toulouse. L'arrivée de l'étape sera jugée sur la piste cendrée du stade Ernest-Vallon.

ON PARLE ET ON REPARLERA D'EUX...

Luis FERNANDEZ
le dynamiteur

Il n'a qu'une ambition : être champion de France poids coq. Avec patience il parvient peu à peu à éliminer toutes les embûches qui encombrent la route au titre.

Espagnol de naissance, il a, après des années d'effort, obtenu la nationalité française.

Muni de ce précieux certificat, il se précipite à la Fédération avec l'espoir d'être accepté challenger.

Il attend toujours.

Lors de sa dernière session, la commission de classement lui a préféré Médina.

De dépit, Fernandez annonça qu'il ne boxerait plus avant qu'une chance lui soit accordée. Il préférait, disait-il, servir de la limonade au « zinc » de son café de l'avenue de Clichy.

Mais, très sage, il est revenu sur sa décision. Il est maintenant le boxeur qui travaille le plus. La salle Lancry fait, grâce à lui, de très bonnes affaires. Il vient tour à tour de culbuter Skena, Serpi, Dormont, Palacios.

Des k.-o. sur mesure...

Son prochain client sera Jouas.

Il y aura mieux. On parle déjà, dans les coulisses, d'une rencontre possible avec Peter Kane.

Ce jour-là, le Palais des Sports jouera à bureaux fermés.

J. C.

PERRIER
le héros de « France-Italie »

Perrier débuta très mal vendredi soir contre les Italiens. Contracté, nerveux, le visage encore plus exsangue et plus émacié qu'à l'ordinaire, il pouvait débouler, de l'allure souple et rapide qu'on lui connaît pour décocher en fin de course, un shot au panier. Tous ses efforts demeuraient vains.

— Ça ne va pas, disait-on, dans le clan des supporters de l'Hirondelle des Coutures, venus encourager leur capitaine. Il est tellement enrhumé...

Et puis, d'un seul coup, Perrier retrouva son adresse... et le chemin du cerceau. Le « touffu » Romanotti eut beau serrer de près — voire même « bastonner » — notre seul réalisateur, les points s'accumulèrent, arrachant des tempêtes de bravos.

Perrier fléchit nettement — les effets du rhume... — vers la fin de la partie et, à nouveau, manqua de réussite. N'empêche qu'on lui décerna, à juste titre, le qualificatif de « meilleur Français » et cet autre, pas davantage usurpé, de « héros du match ».

Jacques Perrier en était, vendredi, à sa quatrième cape d'international. Il en décrochera d'autres. A la grande satisfaction de la basketteuse qui est sa meilleure élève, la toute charmante Mme Jacques Perrier.

A.-L. TAC.

Fausto Coppi devra aller vite entre Bruxelles et Nice

Fausto Coppi sera le 18 janvier la vedette de la réunion sur piste de Nice, où Conte, Magni, Leoni et les Français Roaix, Paul Maye, Massal, Piel et Teisseire se produiront.

Mais le champion transalpin doit courir la veille au soir un omnium à Bruxelles, associé au champion du monde Scherens, contre Blanchet-Senfftleben et Van Vliet-Middelkamp.

S'il veut être présent à l'heure dite sur la Côte d'Azur, Fausto devra aller vite... Plus vite que dans son match contre son compatriote Bevillacqpua à Gand qu'il ne voulait pas rejoindre.

— J'arriverai à Paris au petit matin. Réservez-moi une place dans l'avion Paris-Nice, a-t-il téléphoné au manager Mouton. — M. C.

⁂

● *Prat, s'estimant en baisse de condition, déclare forfait pour dimanche. Le Danois Pedersen épaulera Dousset dans l'américaine de trois heures.*

Remue, Rogiers, Van Overloop, nouvelles recrues pour *l'Escadron noir*

BRUXELLES, 13 janvier. — Au cours de ce mois, la L.V.B. ajoutera quelques noms à sa présélection pour les Tours étrangers. Remue, vainqueur du Prix « l'Equipe », et « roi » des courses de kermesses, Rogiers, qui perdit le Tour de Belgique 1947 à la suite d'accidents et d'une véritable coalition de ses adversaires. Van Overloop semblent avoir le plus de chances de s'ajouter aux élus de cernier serait désigné comme sprinter. Il n'est plus question, en effet, de Marcel Ryckaert, dont le nom avait été précédemment. Toutefois, le chef de la L.V.B. sera-t-il encore fort utile à présent que les engagements dans le Tour sont subordonnés à l'assentiment des marques ? Smulders commence à douter de l'opportunité de la sélection fédérale. Elle a été faite pour éviter que les candidats au Tour ne se fatiguent plus comme l'an dernier dans les épreuves de début de saison.

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6065-54

Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR ».

LES PETITES ANNONCES DE « FRANCE-SOIR »
Le plus fort tirage des journaux français
Pour tous renseignements
Téléphoner à : GUT. 80-60, 66-94 ou TUR. 54-40

DEMANDES D'EMPL. 60

Cuisinier rét. dem. pl. hôt. rest. cantine. Prêt. modestes Ecr. BOREL, 9 bis, r des Bergers-15e

Sec.st.-d. exp.b.not. comp cap. sec.pat ap. net 16 000. Lit65-e préf.

Dhabit. com. dact. ch. empl. sur 2-3 après-midi p. sem Picard 29, r. Ptes-Ecuries. Pro.07-17. 9 à 10

Chef gendarm. dég cadres 34 a. rob act. con. dact.-T. perm ch. empl. conf. sérieux. 7, r. Exposition (7e)

St.-dact. angl., franç cherche trav copies et corr Pro 33-98.

Serveuse restaur ou bar très au courant cherche place. Mlle GOURAUD, Téléph. : VAU. 27 69

Dame 42 a. dist. inst. sec ap. com. ch. empl. t.ja.rn. ou l'après-midi. Ecr. Made Jouy, 180, Cx-Nivers

Fille 17 a. ch. pl vendeuse ou parfumerie Ecrire : MIZER, 5Ki, 35, rue Montcalm, Paris-18e

Fille 35 a. b. mén. sér. connaiss. spéc. cherche situation intéress. Ecrire : No 17.186, France-soir.

F. cher. empl. dact. b. instr. Ecrire : No 16.910, France-soir

Dame tr. sér. d. trav. chez pers. âgée ou seule, p. tous soins, cuis., ménage. Ecr. 17.065, France-s.

Secrétaire sténo-dactylo possède machine pouvant se déranger. ELY 67-68.

St.-dact. début. b. pres. inst. second. angl. désire dem. empl. de. coration, galerie peinture, illustration. Lib. ste, No 17.146, Fr.-s.

F. 26 a. b. inst. B.E. ch. pl. dact. aide-compt. secr. Ecr. Migliorino.

Dact. avec mach. cher. travaux copie, circul. Travail rapide Ecrire : No 16.837 France-soir

Chauff. mécanic. 40 a. av. auto ou commer. fer. transport pers. ou march. Peut dom. bon. référ. Ecrire : No102.489, France-soir.

COMPTABLE expérim. ttes comptab., bilans, quest. fisc., sociales. Libre 3 à 4 sem. chez. occup. de plus. maisons moy. ou import. Ecrire : No 16.703. France-soir.

Chef compt. dispose demi-journ. Ecrire No 16 639, France-soir.

Jne ménage av. rél., mari chauf. ch. pl. compt. ou autre, ou dame Guillemain, 61, qu. Carnot, St-Cloud

Dame 50 a. secrét. st.-dact. not. compt. tr. b. réf., libre de ste ch. empl. Ecr. No 17.386, Fr.-soir

JH. 25 a. tr. énerg. trav. comm. mercant. connaiss. métall. automot. désire place conf. garage, second. patron. Accept. trav. atel. jr ou nt. dép. Ecr. 17.348, F.-s.

Secrét. sténo-dact. cherche emploi colonies ou métropole. 17.437, F.-s.

Secrét. sténo-dact. cherc. emploi Ecrire No 17.438, France-soir.

Chauff. anc. pris. ch. pl. stab. C.T.P.L. Paris, banl., provin connaissant soudure à l'arc. Ecr. R. L. 17.440, France-soir

Hab. 26 a. mécanicien électricien d'auto et électricité industrielle cherche place usine, garage ou autre, libre de suite. CHAMPRENAULT, 25, r. Eugène-Jumin-19e

Dame capable, organisée, comm. imp.-exp., rédact., récept. clien. et direction pers., seconderait utilement chef entreprise. Référ. 1er ordre. Ecr. No 17.213, Fr. soir

Mactif cult. gén. ch. empl. entre 7 et 13 h. Launais, 1, r. Goslin-6e

Bon sup. st.-dact. av. mach. pr. sec. dict. dem. trav. ap.-m. Bot 77 44

Jne Fille 25 a. dact. secrétaire méc. cherche emploi comm. indust. Ecr. No 17.638, France-soir

Bûcherons charbonniers ch. trav. en Bret. Lassal, 108, r. Saint-Sulpice-17e

Secr. sténo-dact. aide-compt. exp. ch. empl. Acc. 1/2 j. ou rempl. Develey, 12, rue Sophie-Germain.

Dactylo possédant machine prend travail. Mlle A. BIEN, 5, rue de Gentilly, PARIS.

Jne Fil. parl. angl., all., sténo-dact., cherc. traduct. ou copies à domicile. Ecr No 17.653 Fr.-s.

F. ch. travx du soir sam. apr.-midi, m. dim., trav. ind., exc. réf. secr. st.-dact. No 17.576, Fr.-s.

B. dact. ch. empl. 3 ou 4 j. par sem. Ecr. No 17.578, France-s.

GARDES D'ENFANTS 120

LES TOUT PETITS prend ent. L. 1 à 4 ans, gd. air, nyg., surv. médic., sasur. Les Molières (S.-O.) Me St.-Rémy-Chevr. T. à Molières

Prends pension enfants tous âges. ACHILLE, 23, rue Marceau, BRUNOY (S.-et-O.). Téléph. 596

Dame prend enf. de 4 à 8, bon ravitaillement. Reçoit parents pendant visite. DUMONT, Sainte-Marie-Laumont, par La Graverie (Calvados).

TRAVAUX A FAÇON 200

Peintur., papier, lessiv. PAUL, 16, av. M.-Picquet-7e. Inv. 52-58

Peinture tr. travx. LIO. Suf. 64-38

Travaux peinture. Ripolin, Pap. Artisan SINSON. DOR. 53 63

Peln. ts trav. Px imb. Suf. 49-34

Dame ayt certif. dem. trav. machine à écr. chez elle Lebrun, 80, av. Poissy, Maisons-Laffitte.

Ts travx peint. lib. ste. Dor. 61-64

Remise à nf de ts fauteuils cuir Rousseau, 52, bd Arago. Por 29 84

Entrepreneuse confect. soignée dames, fillettes, désire travail. Ecr. P.R. No 17.569 France-soir.

OFFRES D'EMPLOIS 250

Courtiers-res photos pr province C.B. gains immed. Voy. payé. Studio Arago, 42, bd Arago (13e)

4 France-soir D

On dem. bnes remmailleuses. Urgent. Aubrun, 17, r. Jouvenet.

Société électrométallurgique région Aléas recherche :

B. CHIMISTE ANALYSTE

ayant de préférence pratique métaux. Logement assuré. Adresser curriculum vitæ à : COMPTANT 220 075, rue Vivienne, 17, Paris

RETRAITE valide dem. par. pier. de 24 h. à 8 h. du mat. av. réf. 59, r. Bolleau (de 14 à 15 h.)

EMPLOI stable et rémunérateur dans Service Commercial importante entreprise pour qq. hommes jeunes, actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION

peut être acquise rapidem. si capable. Se prés. demain mercredi ; 7, bd Haussmann (de 9.30 à 11.30)

Vendeuse bte cout. réf. par. aug. Paule Gilbert, 41, bd Capucines

Aff. ou facil. crieur, démar. Ecr. J. Henry, 102, av. Roule, Neuilly.

COUSEUSE TAPIS, travail ass. Ecr. CLAIR, 55, r. Abbé-Basset-18e

Chc ELECTRO-COMPTABLE dem. pr serv. dépann. clientèle

ELECTRO MECA nicien dem. pr serv. dépann. clientèle anc. élèves école profess. ay bonne expér. pratiq. Sit stable. Cantine. Age max 28 a. dég. obl. milit. Ne pas se prés. Ecr. avec curr. vit. et photo à L. V. 15, place Vendôme.

MANUTENTIONNAIRES. - LUC 1, rue Clément-Marot (8e)

Dem. J.H. 15 a. pt travail atel. MOTOBLOC 4, r. Henri-Feulard

TR. BON OUVR. fourreur atel. Travail à l'année pr. permanent. ROUSSEAUX, 19, r. L.-le-Grand

BONS MENUISIERS

MODA, 10, r. Rochechouart (9e)

Dem. saladeurs-euses mécaniciennes sau paquet et finisseuses rabatteuses. Nouv. qual. Appel. Travail assuré toute l'année. E.C.D.H., 10, rue Clauzel, PARIS

Surveillante courant de la coupe. S. CARRE, 31 bis, av. P.-Bérard, IVRY. Ecr. ou Mme Pierre-Curie.

On demande ouvrières surjet. et bourdon. qual. Se présenter : Fabr. Ling. Ind. SZWAGIER, 108, rue Folie-Méricourt, esc. C. 2e ét.

On demande 1 DESSINATEUR ETUDES 1er échelon pour machines-outils. 1 EMPLOYÉ SERV. TECHNIQUE ay. si possible notions de dessin. S'adr. OUTILLAGE R.B.V., 33, passage des Tourelles PARIS-20e.

On dem. mécanic. et tôliers. Se pr. Omnium-Auto, 61, Lauriston

Dem. J.H. 16-17 a. pr cours. et trav. bur. Garage du BLACKSHEEP, 22, pl. de la Madeleine, PARIS

On dem. mécanicien pr atelier mant. tall. dames Chartan et Levin. 56, fg Poissonnière. Paris

Ch. ouvrière machine Cornely GREDLER, 109, Aboukir-2e

Michels, 5, r. Daunou, dem. repr. intr. mag. coût. Paris et prov. voul. d'adj. carte robes modèles

● *Maroquinerie*

On dem. très bonnes mécaniciennes appréteuses. Chaussures YDA, 116, bd Diderot, PARIS.

Dem. pers. qual. pr fabr. petite maroquinerie. 36, r. Cîteaux.

● *Gens de maison*

Cherche femme de ménage pour Neuilly, 3 heures par jour, sa. chant. gd. lit. Bonne présent. Ecr. P.R. No G.402, France-soir.

Bonne tt faire, sér. réf. exig., b. gages. Bernard, 55, r. Cardinet

● *Industrie*

On dem. AFFUTEURS outillage général, F. G., 188, rue du Château-des-Rentiers, PARIS-13e

S.N.C.A.N. Usine de Sartrouville (S.-O.), demande d'URGENCE :

AJUSTEURS TOURNEURS FRAISEURS CHAUDRONNIERS

Avant. soc., cantine, coop. Se pr. tls jours 7 à 18 h. sf lundi et mardi. Transports : Autobus 168, Pont de Neuilly, desc. route de St-Germain. Trains gare St-Lazare

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. G.-Clemenceau

TOURNEURS-OUTILLEURS FRAISEURS-OUTILLEURS REGLEURS s/Tour automatique REGLEURS sur Fraiseuses TOLIERS en Carrosserie.

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly. Cantine. Coopér. Avant. sociaux

CABLEUSES-SOUDEUSES qual. et téléphonie
SOUDEUSES « téléphonie
MONTEURS-CABLEURS
CABLEURS sur schémas en tél. 22, pl. de la Madeleine, PARIS

SACM., 1, av A.-Briand, Arcueil. Cantine. 10 min. Pte Orléans

On dem. outilleur mécanicien d'outils à découp., embout. et entretien. Se pr. de 10 à 12 h. Ets F. Chaume, 76, r. René-Boulanger, Paris. Mo République.

Fils métal. GALLAY, usine de la Courneuve, 15, r. de Verdun, demande jeune fille, pl. vitrerie. Ouvriers et Ouvrières, s/presse. Ouvriers spécialisés s/mach. tôlerie fine. Bons salaires. Cantine

CITROEN - CLICHY
embauche de suite

OUVRIERS et MANŒUVRES SPÉCIALISÉS FONDERIE

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h., 45, rue Mme-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de comp.

Tourneurs, Aléseur, Affûteur demandés urgent. Cantine. Groupe sportif. Ets ERNAULT-BATIGNOLLES, 153, r. Mesly, PARIS

Bonne tt faire, sér. réf. exig., b. gages. Bernard, 55, r. Cardinet

● *Industrie*

On dem. AFFUTEURS outillage général, F. G., 188, rue du Château-des-Rentiers, PARIS-13e

S.N.C.A.S.E. demande d'urgence :

TOURNEURS FRAISEURS AJUSTEURS AJUSTEURS

OUTILLEURS OUTILLEURS D'ETUDES.

Avant. sociaux, cantine, etc. Ecr. ou se prés. le matin de 8 à 10 h. 10, rue Villot, LA COURNEUVE.

1 traceur, 2 chaudronniers industriels Ecr. à M. FOUSSET, 56, r. C.-Desmoulins, Issy-les-Moulin.

SOUDEURS ARC

ptes pièces, habil. série. B. payés Libre suite. 19, r. J.-Michelet, Vanves. Mo Pte Vers. ou Vanves ou aut. 126, desc. Insurrection.

Usine matériel radio recherche techniciens électricité et petite mécanique, rompu services commerciaux, ventes et achats. Ecrire Ets BARANGER, 79, faubourg Poissonnière, PARIS (9e arrond.)

Atelier fabr. lits métall. dem. chef équipe finission bon. réf. Matin voir LEMARCHAND, 287, av. Wilson, La Plaine-Saint-Denis.

CITROEN - CLICHY
embauche de suite

CONFECTIONNEURS PROFESSIONNELS COUTCHOUC.

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h., 45, rue Mme-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de comp.

STEIN ET ROUBAIX

24, r. Erlanger, Paris-16e, dem.

DESSINATEURS ETUDES

FOURS METALLURGIQUES et ELECTRIQUES à RESISTANCES MECANIQ. et CHAUDRONNERIE

Rech. SOUDEURS à l'ARC très qualifiés, diplômés ou agréés Véritas p. import. Chantiers 150 km. Paris. Essais avant embauche. Se présenter Sté LEVMAN, 64, avenue de la République, à LIVRY-GARGAN (Seine-et-Oise)

● *Représentants*

Fabriq. Meubles rech. un Repré sentant introd. ds administr. et un Représentant introd. ds mag. meubles. Grosse vte assur. Réf. exig. Roullet, 4, r. Chauchat-9e

Dem. représ. impr. pap. du métier Ecr. sous. Senault, 7, pl. République.

Rech. 4 MM. disting. habitués courtage pr Annuaire gl. téléph. Trav. assuré 1te l'année, gains

O.F.P.D. import. et travail. 94, r. Lafayette-14-17

Dem. représentants même débutants sans connaiss. spéciale. Se présent. 65, bd de Belleville.

Cherche représentants introd alimentation, cafés, hôtel. pr vente marques déposées, vins fins Bordeaux, Champagne, Paris, banl. S.-et-O. et départem. limitrophes. Livraison p. camion. Ecr. réf. A. P. 8.584, r. de Châteaudun-9e

On dem. représentants act. ties régions, introd. quincailleries industriels, pouvant s'adjoindre vie pies mach.-out. mécan. génér. Mercury, Mandaliaz-Annecy (H.-S.)

Repres. introd. rest., hôtel. chr. raugm. vos revenus en plaçant nos prod. Voir de 17 à 19 h. : HUIT, 9, r. Buffault. TRU. 87-16

Dem. représentants munis sér. et réf. pour maison Conf. Dames. S'ad. Bottollier, 1, cité Paradis.

Fabrique papier enveloppes art. correspondance avion demande représentants Paris, prov. 2.4.r. Haute-Mode, 15, Paris (5e arr.)

1.000 à 1.500 fr. p. jour assurés à pers. actives entièrement libres pr vente facile à domicile. Convient à excellents vendeurs, agents placiers, gens sérieux, ayant certif. dom. et réf. 1er ordre à M. Brissault, 17, av. Opéra, mardi 16 et 18 h., mercredi 11 à 15 h.

Débutant confect. dames filet tr. pour cher. draps, vêt. homme, pard., habits, smok. Fourman, 12, r. Maistre. Mon. 48-32 (pl. Clichy)

Vends belle SINGER portative à moteur. George, 16 r. Jacob.

ACHAT meill. prix TAPIS Réparat., Teinture. CHATEL, 6, r Thérèse. RIC. 68-88

Achète FRIGIDAIRE. LAB. 29-35

MOT électriq., achat, 71, rue Font.-au-Roi. OBE. 18-92.

MACH. A COUDRE ACHAT ARC. 67-29

19, BOULEVARD DU TEMPLE

Ach. ch. boutelles vid. Gob. 40-62

ACHAT MEUBLES, TAPIS BIBEL, LUCIEN, 51, r. d. Cascades. MEN. 88-93

Ach. **TAPIS** Orient. Tru. 40-82 cher 20, r. Maubeuge

TAPIS ORIENT Ach. pl. cher que partout ailleurs, cpt. ELY. 00-64

ACHAT DE MEUBLES

obj. art, tapis, app. compl. Rollin 104, fbg St-Antoine. DOR. 63-71

Vds riche chamb., s. à m., stud. gay, 197, fg St-Denis. Me Nord

TAPIS ach. imméd. au maxi Socoal, 8 r. Rabelais. ELY. 99-39

Tél. conf. ach. mach. boutonnière linger. Andrée, 109, r. Ordener

CIREUSES Aspirateur, Frichine à laver. ACHAT TR. CHER VOLTREX. 173, r. Temple. Arc 16.13

FAUTEUILS CUIR
soldés. Retour d'exposition
SIMON (au fond de la cour)

Avdre s. à mang. style Renaissance anglaise, lit, fauteuils style Louis XV, lustre Venise, etc TEL. POR. 16-29. Intertin. s'abst.)

Ach. accordéon bout. chrom. Ecr. Fugère, 43, av Mt-Joffre. Meudon

ÉCHANGES 350

Ech. r.-ch. paviil. 3 p. c. s.b. gar. Ducand. jard. Bs. Colombes, c. 2 ou 3 p. Paris. Mézières. NOR. 80-25

Ech. log. de gardienne tr.b. rapp. 2 gdes p., gde c., c. tout, mar. fonct. de préf. Paris 3e à 7e arr. ou pav. comm. limit. Ecr. M. Moutarde, 55, bd Sérurier-19e

Nombr échang. appts sans frais Ecr. Mottard, 10, r. Damrémont.

Ech. Honfleur 2 p., c. tt cft, gde pièce, gde cuis., tt cft, bal. sur jard. Px 2.000 p. gde pièce, gde cuis., tt cft, bal. sur jard. Px 2.000 p. Ecr. P.R. N° G.402, France-soir.

Echange STAR, 44, av V.-Hugo.

Ech. beau studio cuis. w.c. ch. c. entr. 18e arr. c/appart. 3 ou 5 pces de préf. 9e ou 17e et 18e arrond. Tél. MON. 70 05.

Ech. app. 3 p. cuis. 18e c/4 p. cuis. quart. indif. MON. 33-00

LOCAT. NON MEUB. 350

Priorit. off. récomp. à pers. ind. app. vac. Ecr. No 17.183, Fr.-s

Gare Est, app. 2 p., + pet. cuis., 1er ét., bd Strasbourg, meub. 700 just. Ecr. No 17.329, Fr.-soir.

APPTS SANS REPR. ETO. 56-71

GR. SOMME à qui me proc Bonnet.-Chemiserie petite redev. Bar Américain près place Clichy. Cab. aff. av. Opéra même. Px 1le. tél. 2, r. Taitbout. **VALLEE** (anglie bd Italiens).

Demand. ménage gér. libres pour **CREMERIE** Cauf. 200 pr tourner. Ecr. 1ère lettre très détaillée, No 17.029 France-soir

PROPOS. COMMALES 400

Négociant offre direct. bureau N'Paris, assoc. ou bons. 5e 500.000 Pas se pr. Ecr. Morin, 60, r. Greneta

REPRÉS. COMMALES 350

DAMES bon présent. pr repres Produits alimentaires. S.F.A., 17, r. Mathis, 10e à 12 h.

Possédant camionnette recherche représ. ou agent actif, Paris province. Caution. MATHIEU, 5 square Aveyron, PARIS (17e ar.)

Courtier en ouvrages de luxe représenterait maison sérieuse de bijouterie-orfèvrerie. Ecrire HAVAS, No 7.755, Marseille.

Disponant bur. tél. pl. cent. Marseille et org. prendrions cartes mais, sér. MATRA, 42, rue Paradis-10e. MARSEILLE (B.-du-Rh.)

TEXTILES : jeune qualifié cherche repréS. ou entrepôt fabrique pour vente directe à clientèle partic. et collectivités. Ecr. Q